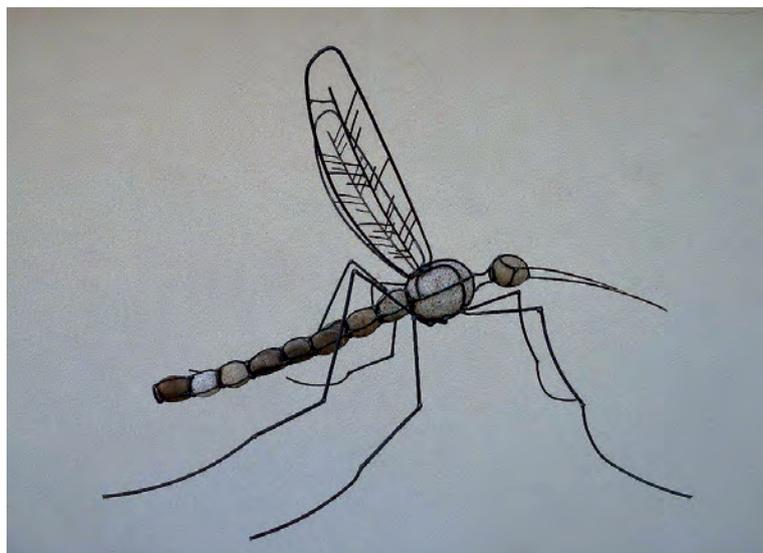


2012 Rumersheim-le-Haut



Bulletin communal

Sommaire



- 3. ■ Éditorial
- 4. ■ Salle des Sports
- 6. ■ Église Saint Gilles
- 7. ■ Denrées alimentaires
- 8. ■ La fête du climat
- 10. ■ Ma commune sans pesticides
- 12. ■ Le Val d'Argent
- 13. ■ «Check-up»
- 14. ■ Rétrospective
- 20. ■ Une nouvelle présidente
- 21. ■ Portes ouvertes
- 22. ■ Une section dynamique
- 23. ■ Une mobilisation renforcée
- 24. ■ Les plus belles prises - 3^{ème} sanglier à la broche
- 25. ■ Le bonheur est dans vos mains
- 26. ■ Pélé Jeunes
- 28. ■ Le «schnaps»
- 30. ■ Nathalie Maier
- 32. ■ Le carrelage, ma passion
- 33. ■ Un beau projet
- 34. ■ «Croire en ses rêves et un jour les réaliser»
- 36. ■ Odette, une voix, un talent
- 38. ■ La musique dans le sang
- 40. ■ La télé réalité
- 41. ■ La Zumba
- 42. ■ État civil



Bulletin communal de Rumersheim-le-Haut
Parution annuelle - Tirage 650 exemplaires

Directeur de la publication :

André Onimus, Maire

Chargée de communication :

Patricia Lack

Rédaction :

Martial Bodinet, Patricia Lack, Florent Ott,
Edith Sautter, Virginie Walter

Photographies :

Eric Fischer et autres habitants de la commune

Conception graphique :

Jean-Marc Waechter

Impression :

Imprimerie Sprenger

Imprimé sur un papier PEFC

Éditorial

Le mot du Maire

«Demain ne sera pas comme hier. Il sera nouveau et dépendra de nous ! Il est moins à découvrir qu'à inventer». Gaston Berger



Depuis plus de 50 ans, notre village se développe de façon régulière. Ce développement a entraîné une demande accrue de services de la part des habitants, et de ce fait d'équipements publics en tous genres.

Bon nombre de bâtiments ont été construits comme l'école primaire, la salle polyvalente, l'atelier communal, ou transformés puis restaurés à partir de bâtiments existants, comme la mairie dans l'ancien presbytère, l'école maternelle et la salle de musique, sans oublier l'ancienne mairie-école. Une station d'épuration a également été construite pour compléter la mise en place de l'assainissement collectif.

De nos jours, notre commune a un bon niveau d'équipement, mais tous ces bâtiments nécessitent un entretien régulier, des mises aux normes réglementaires obligatoires, voire des transformations pour limiter la consommation d'énergie. Nous agissons comme tout un chacun d'entre vous qui entretient son patrimoine.

Nous avons ainsi entrepris la rénovation et l'extension de la salle polyvalente, à la fois pour nous mettre aux normes sanitaires et d'accessibilité, pour réduire fortement la consommation d'énergie et pour mettre à la disposition des sportifs, les locaux nécessaires suite au développement de certaines activités.

En janvier 2013, va débiter la restauration de l'église. Le bâtiment, la mise aux normes d'accessibilité et de sécurité, ainsi que l'orgue, propriété communale, relèvent de la responsabilité de la commune. Le conseil de fabrique est quant à lui responsable de la partie culturelle et intérieure de l'église.

Ces quelques exemples pour vous démontrer que les élus prennent leurs décisions pour développer un bon niveau de services, tout en consolidant le patrimoine existant dans la commune.

C'est le meilleur moyen pour garantir un avenir sans trop de surprises.

Bonne et Heureuse Année 2013.

André Onimus

Salle des Sports



Démarrés en janvier 2012, les travaux de rénovation et de remise aux normes (sur 1 500 m²), et d'agrandissement (450 m²) de la salle des sports de notre village ont largement progressé.

Les travaux de désamiantage puis de démolition ont fait apparaître une salle vide, sans murs ni toit, et chacun se demandait pourquoi une rénovation avait été envisagée plutôt qu'une reconstruction à neuf. Pourtant les chiffres sont sans appel, une nouvelle construction aurait coûté bien plus chère qu'une rénovation. En quelques mois, la salle a bien changé : le toit a été entièrement repris, le bardage, les fenêtres et les nouveaux murs de l'extension permettent, aujourd'hui, de mieux comprendre et percevoir cette nouvelle salle des sports.

Dans le village, on parle beaucoup de cette rénovation, et à juste titre : on n'efface pas aussi facilement trente années de bons et loyaux services.

Petit coup de projecteur pour répondre aux principales questions

1. Étanchéité et couverture de la toiture principale

Un travail d'importance, portant sur près de 1 600 m², a été accompli sur le toit : l'ancienne toiture a été entièrement déposée et la charpente a été doublée (pose de portiques bois supplémentaires entre les existants), afin de supporter les contraintes de poids liées à la nouvelle toiture isolée et de respecter la réglementation en vigueur.

La toiture est ainsi composée :

- d'un support en bac acier prélaqué (grande salle, hall d'entrée) ou galvanisé, avec perforations acoustiques dans la grande salle,
- d'un pare-vapeur,
- d'un film d'étanchéité à l'air,
- d'une isolation thermique composée d'une couche de polystyrène et de deux couches croisées de panneaux de laine minérale $R=6,7 \text{ m}^2 \cdot \text{K}/\text{W}$,
- d'une étanchéité auto-protégée bicouche :
 - une première couche avec armature composite voile de verre-polyester,
 - une seconde couche avec armature polyester, auto-protection par granulés colorés (ce que l'on voit aujourd'hui sur la toiture).

2. Chauffage et ventilation

La nouvelle salle des sports sera pourvue d'une pompe à chaleur géothermique qui, en récupérant les calories de l'eau de la nappe phréatique à une température estimée à 11,5° C, produira de l'eau pour le chauffage et l'ECS (eau chaude sanitaire) à 50°C environ. Deux pompes à vitesse variable seront immergées dans un puits de captage, avec un débit maximum de puisage de 23 m³/h.

La pompe à chaleur aura un COP estimé à 3,12 (coefficient de performance de la pompe à chaleur pour une température produite de 50°C, cela signifie que pour 1 kW d'électricité consommée, la salle recevra 3,12 kW de chaleur).

A noter que la grande salle sera pourvue de



4 rangées de panneaux rayonnants d'une longueur unitaire de 38 m, pour une puissance totale de 49 300 W.

La ventilation à double flux sera installée dans la plupart des pièces (club-house, salle d'activités, vestiaires, sanitaires, hall et local jeunes), hormis la grande salle de sport. La ventilation double flux consiste à installer un système qui, à la fois, va souffler de l'air neuf et extraire l'air vicié du bâtiment. La chaleur présente dans l'air est ainsi utilisée pour chauffer l'air neuf venant de l'extérieur à moindre coût.

3. Budget et financement

La rénovation et l'extension de la salle ont été budgétées à 2,7 M € TTC.

Le financement sera assuré par :

- le fond de compensation de la TVA : 391 000 €,
- une subvention du Centre National pour le Développement du Sport : 324 000 €,
- une subvention de la Région Alsace (en cours d'instruction),
- une subvention du Département du Haut-Rhin (en cours d'instruction),

- une subvention de la Caisse d'Allocations Familiales : 6 000 €,
- une part d'autofinancement disponible : 1,2 M €,
- un emprunt dont le montant sera ajusté après la notification des subventions de la Région et du Département.

La commune a délégué la maîtrise d'ouvrage à la Communauté de Communes Essor du Rhin qui s'occupe du dossier technique et financier.

Les élus, les agents communaux et ceux de la Communauté de Communes mettent tout en œuvre pour que cette rénovation soit une réussite. Ils suivent le chantier lors d'une réunion hebdomadaire, ce qui leur permet de rencontrer régulièrement le maître d'œuvre, le cabinet Muller et Muller, et les entreprises. Un suivi important et enrichissant à la fois, car les décisions qui se prennent aujourd'hui nous engagent pour les années à venir.

Nous espérons simplement que nos choix permettront à nos associations et aux habitants de profiter pleinement des nouvelles fonctionnalités de cette salle.



Église Saint-Gilles



■ Notre église a été construite en 1782 par l'architecte François Antoine Zeller. Elle fait partie du patrimoine historique et religieux de notre village. Suite à la demande du conseil de fabrique, la commune s'est engagée à rénover et à mettre aux normes cet édifice.

Les travaux envisagés sont nombreux :

- rénovation complète de l'installation électrique et création d'un éclairage d'ambiance,
- restauration des peintures d'art (retable dans le chœur, tableaux du chemin de croix, statues, ainsi que les peintures du plafond et des murs du chœur),
- peinture intérieure,
- réaménagement de la sacristie,
- déplacement du tabernacle et du baptistère selon les recommandations de la commission diocésaine d'art sacré,
- reprise de l'embranchement en grès rose à l'entrée du chœur ainsi que du carrelage latéral fissuré,
- rénovation des portes d'entrée et remplacement de la double-porte intérieure par des portes vitrées,
- protection et révision de l'orgue,
- ravalement des façades et vérification de la toiture,
- mise aux normes de l'accessibilité,
- création d'un sanitaire public extérieur.

Les travaux débiteront dès janvier 2013, sous maîtrise d'ouvrage communale, pour une durée totale de 8 mois. Le montant estimatif des travaux s'élève à 306 000 € TTC.

La commune a d'ores et déjà sollicité une subvention auprès du Département du Haut-Rhin.

Le conseil de fabrique participera financièrement à ces travaux pour la partie culturelle, en versant un don à la commune.

La commune et le conseil de fabrique se sont associés à la Fondation du Patrimoine, en souscrivant une convention en date du 20 novembre 2012 avec son délégué régional, M. Pierre Goetz. Le but de la Fondation du Patrimoine est d'aider les collectivités territoriales, par l'élaboration de campagnes de souscriptions en faveur de projets de restaurations d'éléments remarquables du patrimoine local. Les sommes collectées peuvent ensuite être abondées par une subvention attribuée par la Fondation du Patrimoine, au prorata de la collecte réalisée.

En pratique, elle versera une subvention à hauteur d'1 € versé pour 4 € récoltés par le conseil de fabrique. Plus les dons seront importants, plus la subvention de la Fondation du Patrimoine sera importante !

Si vous souhaitez effectuer un don, vous pouvez établir un chèque à l'ordre du «conseil de fabrique de Rumersheim-le-Haut» ou à l'ordre de la «Fondation du Patrimoine - Restauration de l'église Saint-Gilles de Rumersheim-le-Haut».

Ce don pourra être déposé auprès du conseil de fabrique, M. Franck André - 12, rue du Général de Gaulle 68740 Rumersheim-le-Haut ou envoyé à La Fondation du Patrimoine, Délégation Alsace - 9 place Kléber 67000 Strasbourg.

Pour les particuliers, le don sera déductible :

- de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % du don et dans la limite de 20 % du revenu imposable,
- ou de l'impôt sur la fortune à hauteur de 75 % du don et dans la limite de 45 000 €,

Pour les entreprises : réduction d'impôt de 60 % du don et dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.

Le conseil de fabrique fait appel à votre générosité et vous en remercie d'avance.

Denrées alimentaires

«Ensemble, aidons l'homme à se restaurer». Banque Alimentaire (BA)



Banque Alimentaire du Haut-Rhin



■ La collecte des denrées alimentaires a eu lieu samedi 24 novembre 2012

Depuis 2 années consécutives, nous organisons au sein de la commune, le dernier week-end de novembre, une collecte de denrées alimentaires au profit de la BA du Haut-Rhin. Auparavant, celle-ci était destinée au Secours Catholique et à l'Orphelinat de Mulhouse. Il est important de souligner, une nouvelle fois, l'engagement de Mme Ribstein Irène qui a orchestré durant des années, d'une main de maître, toutes ces collectes, sans oublier les nombreux bénévoles qui ont oeuvré auprès d'elle.

Pourquoi avoir choisi la BA du Haut-Rhin ?

Le Centre Communal d'Action Social (CCAS) de la commune de Rumersheim-le-Haut fait appel, depuis de nombreuses années, à la BA du Haut-Rhin pour aider ponctuellement des familles ou des adultes en situation précaire, en leur fournissant des colis alimentaires. En règle générale, l'aide est occasionnelle, le temps de trouver des solutions en étroite collaboration avec les travailleurs sociaux. C'est pourquoi, après le passage de flambeau de Mme Ribstein, nous avons voulu remettre le fruit de notre collecte à la BA. D'autre part, en avril 2012, nous avons signé une charte auprès de la BA. A travers cette signature, nous nous sommes engagés, entre autres, à participer à la collecte nationale.

Le déroulement de la collecte

Dans le flash-Infos du mois d'octobre, nous avons inséré un tract de la BA précisant le jour de la collecte et la nature des produits collectés. Un

petit article donnait également des précisions sur les modalités du ramassage. Le jour «J», plusieurs équipes composées d'un adulte et de plusieurs jeunes ont arpenté les rues du village en faisant du porte à porte pour récupérer les colis que les habitants ont préparés. Les coffres des voitures se sont remplis à vive allure.

La totalité des denrées alimentaires a été stockée puis triée à l'atelier communal avant d'être rapatriée à la BA de Mulhouse.

Remerciements

Une fois de plus, nous remercions chaleureusement tous les bénévoles de la commune qui se sont mobilisés, ainsi que tous les généreux donateurs qui permettront à de nombreuses personnes de se restaurer dignement.

La Banque Alimentaire a besoin de bénévoles

Pas d'aide alimentaire sans bénévoles ! Chaque jour, en France, de nouvelles personnes font appel à l'aide alimentaire. Ce service n'est possible que si des hommes et des femmes se mobilisent jour après jour pour collecter et distribuer les denrées.

Si vous désirez devenir bénévole et donner un peu de votre temps (pour les collectes ou la distribution des denrées), vous pouvez vous connecter sur le site de la BA pour obtenir de plus amples renseignements : www.BA680.org

La fête du climat



■ La manifestation «Fête le plein d'énergies» a été organisée les 20 et 21 avril dernier, sous la houlette du Pays Rhin-Vignoble-Grand Ballon.

Ce n'est pas loin de 10 sites répartis sur l'ensemble du territoire qui ont ouvert leur porte au public, permettant ainsi d'aborder la thématique de l'énergie, du climat et de l'environnement.

Au programme, visite de bâtiments basse consommation, chaufferie bois, installation photovoltaïque en milieu rural...

Les responsables du comité consultatif cadre de vie-environnement ont souhaité s'associer à cette opération dans le but de présenter aux habitants de la commune de Rumersheim-le-Haut et environs notre engagement pour le respect de l'environnement et la protection de nos ressources en eau (cours d'eau et eaux souterraines).

Notons que depuis 2009, nous avons mené différentes actions qui ont visé à réduire de plus de 70 % l'utilisation des produits phytosanitaires. C'est ainsi que nous avons obtenu nos 2 libellules qui agrémentent nos entrées de village (cf. bulletin communal 2011).

A l'affiche à Rumersheim-le-Haut

Le samedi 21 avril 2012, les membres du comité consultatif cadre de vie-environnement et les agents communaux ont ouvert les portes de l'atelier communal de 14 h à 17 h, avec au programme la présentation de notre plan de gestion différenciée (cf. bulletin communal 2009) et une conférence-débat sur le thème du «jardinage au naturel». Ces

2 moments forts ont été présentés et illustrés par la FREDON Alsace (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles), qui nous a épaulés depuis 2009, dans notre démarche visant à réduire l'utilisation des produits phytosanitaires.

Suite aux projections et conférence-débat, les visiteurs ont pu circuler dans l'atelier communal et découvrir le matériel utilisé par les employés communaux (désherbeur thermique, matériel de désherbage manuel...), le local phytosanitaire, et les 11 panneaux en consultation libre : 5 d'entre eux avaient pour but de sensibiliser et d'informer les personnes sur l'utilisation des engrais, pesticides, la lutte biologique naturelle et les techniques alternatives. Les 6 autres donnaient des informations sur le plan de désherbage communal et le plan de gestion différenciée. Nous avons également dédié un espace ludique aux enfants avec la mise à disposition d'un jeu «Domin'eau» (sur les auxiliaires et ravageurs du jardin) et une «roue de l'environnement» (support pour solliciter le questionnement des particuliers et permettre des échanges sur l'eau, les pesticides, la pollution de l'eau et les besoins des plantes).

Avant de clôturer cette manifestation, nous avons partagé le verre de l'amitié avec les visiteurs. Certains ont profité de ce moment convivial pour échanger quelques bons vieux tuyaux pour avoir un beau jardin et de belles récoltes.



Quelques astuces pour les jardiniers amateurs

Pour limiter les maladies, pensez à pratiquer l'alternance des cultures sur un même espace. Occupez constamment le terrain en mélangeant les légumes à croissance rapide avec des espèces à développement plus lent.

A savoir :

- Le persil, le thym, la menthe et les «Alliums» (le poireau, l'oignon, l'ail cultivé, l'échalote, la ciboule et la ciboulette...) repoussent les pucerons.
- La bière et la cendre s'utilisent contre les limaces.
- L'eau savonneuse contre les pucerons.
- Le marc de café mélangé au terreau contre la mouche de la carotte.
- Faire grimper la capucine le long des troncs prévient l'apparition des pucerons lanigères.
- Installer les plants de tomate près des choux les protège de l'altise (insecte qui parasite de nombreuses plantes potagères à la fin du printemps).
- Pour éloigner la mouche blanche et les anguillules (parasites), semez des soucis à côté des tomates.
- Plantez en bordure de votre espace des plantes éloignant les insectes (chrysanthème, oeillet d'Inde, thym...).

- L'eau bouillante (par exemple l'eau de cuisson des légumes) élimine les mauvaises herbes.

Pour éviter ou limiter les produits phytosanitaires, vous pouvez avoir recours :

- **au paillage des parterres et des massifs** : la technique consiste à recouvrir le sol propre de différents matériaux (herbe de tonte sèche, feuilles mortes, paille, écorce, paillette de lin ou de chanvre). Les bâches plastiques et les toiles tissées ne doivent être utilisées que temporairement, pour une installation de haie par exemple, car elles perturbent la vie biologique du sol,
- **à l'installation de plantes couvre-sol** : il faut choisir les vivaces ou les arbustes, par exemple celles qui ont la faculté de s'étendre petit à petit, ne laissant pas la place aux herbes indésirables (Achemilla mollis, Géranium macrorrhizum, Nepeta mussinii, Lamium maculatum «Aureum»...),
- **aux amis du jardinier** : ce sont les ennemis naturels des espèces nuisibles, ils jouent un rôle important dans la nature. En voici quelques-uns : chauve-souris, hérissons, musaraignes, crapauds, couleuvres, oiseaux, coccinelles, carabes, syrphes, chrysopes, punaises... Pour les préserver, utilisons les insecticides de manière raisonnée.

Ma commune sans pesticides

L'utilisation des produits phytosanitaires, nous le savons tous, constitue une source de pollution importante de la ressource en eau.

Face à ce constat inquiétant, les élus et les agents de la commune ont pris conscience, en 2009, qu'il était nécessaire de modifier nos pratiques d'entretien de nos espaces verts et voiries. Il nous semblait important d'agir pour préserver la nappe phréatique, pour le respect de l'environnement mais surtout pour la santé des êtres vivants. Ainsi, nous avons choisi de mener une étude en collaboration avec la FREDON Alsace pour la réalisation d'un plan de désherbage communal et d'un plan de gestion différenciée des espaces verts.

En 2010, nous avons rencontré à plusieurs reprises la FREDON. Elle a réalisé un audit de nos pratiques phytosanitaires et a rendu un premier rapport le 8 novembre 2010.

En septembre 2011, elle nous a restitué son rapport final qui comprenait l'élaboration d'un plan de gestion différenciée des espaces verts et un état des pratiques et préconisations d'entretien pour la commune de Rumersheim-le-Haut. Dans la foulée, nous avons présenté ce rapport en séance du conseil municipal du 27 septembre 2011. Puis, nous nous sommes engagés dans la «démarche zéro pesticide» en signant la charte d'entretien et de gestion des espaces communaux en Alsace. Ainsi, nous nous sommes vus attribuer «2 libellules» le 3 octobre 2011 à Barr (diminution de 70 % de l'utilisation des produits phytosanitaires, cf. bulletin communal 2011).

Depuis 2010, nous avons concentré nos efforts pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. Pour nous permettre de préserver nos «2 libellules» et/ou continuer à progresser dans notre démarche, nous avons été dans l'obligation d'investir, en 2012, dans du matériel permettant la réalisation de techniques alternatives.

Pour information en 2012, nous avons procédé à :

- l'abandon de l'utilisation des produits chimiques (sauf au niveau des terrains de football),
- l'arrachage de l'herbe par les agents communaux et les jeunes employés l'été,



- l'acquisition d'un désherbeur thermique qui fonctionne au gaz propane et quelques outils utiles au désherbage manuel,
- l'utilisation du désherbeur thermique dans le cimetière, les écoles, l'aire de jeux, les places de la mairie, de l'église... et toutes les bordures des bâtiments communaux,
- la diminution ou la suppression des surfaces à désherber en laissant l'herbe pousser afin de privilégier la tonte,
- la diminution ou l'arrêt de tonte sur certaines surfaces situées en périphérie ou éloignées du village (diminution du temps de travail, de la consommation de carburant et de la pollution de l'air),
- des tontes plus espacées et à une hauteur plus élevée,
- une information en direction des habitants par le biais du flash-Infos en les incitant à arracher l'herbe autour des tombes et à ne pas utiliser de produits chimiques. Aussi, nous leur rappelons régulièrement l'importance de nettoyer et désherber le fil d'eau et de ne surtout pas utiliser de désherbants sur cette surface imperméable. En effet, ces produits peuvent directement atteindre les cours d'eau car ils ne sont ni filtrés (puits perdus), ni traités par les stations d'épuration.

La réflexion n'est pas encore achevée. Pour réduire la pousse des mauvaises herbes, nous souhaitons encore planter des couvre-sols et rajouter du paillage sur certaines zones. Ceci nécessitera un travail de préparation sur la globalité des espaces verts de la commune.

Nos agents communaux se sont beaucoup investis dans cette démarche. La pousse d'herbes folles ou de fleurs sauvages ne veut pas dire que le travail n'est plus fait, mais leurs présences va parfois de pair avec le changement des pratiques !



Coût des opérations et aides financières de nos partenaires :

- Audit des pratiques phytosanitaires et plan de gestion différenciée (étude FREDON) : 6 270 €.

Nous avons obtenu 35 % (+ 10 % bonus car diminution de 70 %) de subvention de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse (AERM), s'élevant ainsi à 2 200 € + 630 € (bonus). La Région Alsace nous a versé la somme de 2194,50 € (35 % de subvention). Ainsi après déduction, il restait 1 245,50 € à la charge de la commune.

- Achat de matériels permettant la réalisation de techniques alternatives : 2 100 € au total :
 - Désherbeur thermique à flamme.
 - Outils pour désherbage manuel (binettes, couteaux...).

L'AERM nous a accordé une subvention de 1 050 €, soit 50 % de prise en charge.

- Journée de sensibilisation, prestation de la FREDON lors de la fête du climat avec la présentation du plan de gestion différenciée + conférence-débat sur le « jardinage au naturel » : 450 €. L'AERM nous a versé la somme de 360 € pour cette intervention, soit 70 % de subvention.



Le Val d'Argent

■ **Le patrimoine minier du Val d'Argent**

Un peu d'histoire :
C'est au 10^e siècle (probablement date des premières exploitations des mines) que sont découverts dans cette zone de riches filons¹ argentifères². Au 14^e siècle, elles sont abandonnées, car les techniques d'extraction restaient très rudimentaires. Au 16^e siècle, c'est l'âge d'or des mines. Les anciens puits sont redécouverts. De nouvelles techniques permettent de pénétrer plus profondément sous terre et d'atteindre d'autres filons. A cette époque, environ 3 000 mineurs s'installent à Sainte-Marie-aux-Mines. Ils extraient, trient, broient, lavent et fondent le minerai en pain d'argent. C'est en 1635 que la dernière mine d'argent cesse son activité. Il y eut d'autres tentatives de ré-exploitation au 18^e siècle, mais elles ne furent pas concluantes. Grâce à la richesse géologique locale, de nouveaux minéraux sont alors extraits (pour la coloration du textile). Au 19^e et 20^e siècle, l'exploration reprend sporadiquement, mais toutes les tentatives se soldent par des échecs. De cette activité, il subsiste aujourd'hui un vaste réseau de galeries souterraines estimé à 300 km et 4 mines sont ouvertes à des fins touristiques.

■ **Le temps d'une sortie, les élèves des classes de CP-CE1 et de CM2 de l'école élémentaire «les Lilas» ont découvert les richesses du Pays du Val d'Argent.**



Vendredi 22 juin 2012, visite guidée de la mine d'argent de Saint-Barthélémy et découverte des minéraux, à la bourse internationale de minéraux et de fossiles à Sainte-Marie-aux-Mines.

La visite :

Les élèves de Rumersheim-le-Haut ont pu découvrir la mine de Saint-Barthélémy ouverte aux visiteurs depuis 1963. Elle est située au cœur de la ville et a été exploitée à partir de 1522. C'est une ancienne galerie de recherche longue de 100 mètres, qui comprend un puits dénoyé et quelques galeries latérales. La visite de la mine a permis de donner un aperçu des conditions de travail d'un mineur de l'époque.

Témoignages d'élèves :

«Après un long trajet, nous sommes descendus du bus et nous avons marché un moment (10 ou 15 minutes, je crois). Après on est arrivé à un endroit plein de végétation. Il y avait des guides qui nous ont mis un casque et une sorte de cape pour ne pas se salir. Puis, une dame nous a demandé de la suivre : quand nous sommes arrivés, elle nous a expliqué que la mine avait 490 ans. Nous sommes descendus dans la mine, c'était très étroit... Elle nous a montré la lumière noire³ et après nous sommes sortis très contents d'avoir appris quelque chose».

«La visite de la mine d'argent Saint-Barthélémy était bien car nous avons vu un puits, il y avait des impasses et la mine était super étroite...».

■ La bourse aux minéraux

La bourse internationale des minéraux, gemmes et fossiles, a lieu chaque dernier week-end du

mois de juin depuis 1962. Elle accueille tous les ans environ 25 000 visiteurs. Chaque année, des animations sont proposées aux scolaires lors des journées professionnelles le jeudi et le vendredi. Les différents ateliers ont permis aux élèves, non seulement de découvrir les techniques d'orpillage (recherche et exploitation artisanale de l'or dans les rivières), mais aussi de se plonger dans la préhistoire avec une initiation aux notions de taille du silex et une démonstration de démarrage de feu.

Un élève nous raconte :

«J'ai bien aimé les ateliers qu'on a faits pendant la journée. Ce que j'ai apprécié le plus, c'est l'atelier d'orpillage, car c'était amusant de chercher de l'or, et le monsieur de l'orpillage nous a donné une carte où il y avait 5 paillettes d'or. Dans les autres ateliers, j'ai appris comment les hommes préhistoriques taillaient le silex et comment ils faisaient du feu».

Les écoliers sont rentrés émerveillés, des pépites à la place des yeux et des minéraux plein les poches. Cela pourrait-il susciter de futures vocations ?

1 Filon : roche allongée, d'épaisseur variable de quelques millimètres à plusieurs mètres qui coupe une autre roche appelée roche encaissante. Un filon se forme le plus souvent par remplissage d'une fracture de taille variable par la circulation de fluide enrichi en minéraux qui cristallise sur place. Dans le vocabulaire minier, le filon définit le minéral formé selon ce principe.

2 Argentifère : qui contient de l'argent.

3 La lumière noire est utilisée en minéralogie puisqu'un grand nombre de minéraux présente des teintes distinctes qu'ils soient observés sous les ultraviolets ou à la lumière naturelle.

«Check-up»



■ En juin dernier, les élèves de la classe de CM2 ont bénéficié d'un bilan de santé gratuit organisé par la Caisse Primaire d'Assurance Maladie de Colmar.

Celui-ci a pour but de déceler, à travers une batterie d'examens, d'éventuelles pathologies contractées par le patient, ou bien de dépister des affections qui existent mais qui ne se sont pas encore manifestées. En effet, lorsque le dépistage des maladies est effectué de manière précoce, une meilleure prise en charge du patient peut être proposée.

D'autre part, le bilan de santé a permis d'apporter aux enfants de nombreux conseils pour les aider à préserver leur santé et à adopter une bonne hygiène de vie.

Le jour du bilan, les enfants se sont rendus au centre d'examen à jeun, pour subir un «check-up» complet. Une grande première pour la majorité d'entre eux. A leur arrivée, les élèves ont été conduits en salle d'attente avant de passer dans différents services pour subir un grand nombre d'examens (prélèvement sanguin, analyse d'urine, tests visuel et auditif, mesure de la taille, du poids et de la tension artérielle, et examen dentaire). Puis, ils ont bénéficié d'une consultation individuelle avec un médecin. Mais ce que chacun redoutait le plus, c'était la fameuse prise de sang, une première pour la plupart des écoliers, comme pour Lucie par exemple :

«J'avais un peu peur, mais les infirmières ont été gentilles. J'ai d'abord passé quelques examens, ensuite je suis allée avec une infirmière pour faire la prise de sang. Comme celle-ci m'a dit de patienter, j'ai senti le stress monter ; mais une infirmière m'a appelée et m'a dit de m'installer sur le fauteuil. Elle est partie quelques minutes, mes mains tremblaient

et quand elle est arrivée avec une seringue, cela ne m'a pas rassurée du tout. Elle m'a demandé si j'avais peur et je lui ai dit «oui». Alors elle m'a rassurée et m'a parlé. J'ai regardé de l'autre côté. Elle m'a mis un désinfectant sur le bras avant de me piquer. Elle me posait des questions pour me distraire, et soudain j'ai senti un picotement... et quelques seconde plus tard, c'était fini !».

Après toutes ces émotions, que chacun a su gérer à sa manière, les enfants se sont rassasiés en prenant un bon petit déjeuner. Au terme de cette matinée, ils ont regardé une projection sur le thème de l'alimentation et ont reçu de nombreux conseils afin de manger équilibré.

Par la suite, après un agréable pique-nique dans un parc, les écoliers ont découvert la ville de Colmar, en prenant le petit train touristique. Ils se sont accordés quelques petits moments de plaisir, avec la dégustation d'une délicieuse glace, voire même deux !



Rétrospective

■ Réception du Nouvel An - Le 7 janvier 2012

Le Maire André Onimus a présenté ses vœux aux habitants de la commune. Pendant ce moment de convivialité, le premier magistrat, qui avait à ses côtés Jean-Paul Omeyer, vice-président du Conseil Régional, a énuméré les réalisations de 2011 avant de présenter le grand chantier de l'année 2012 : la rénovation de la salle des sports.



■ Théâtre alsacien - Les 18 et 19 février 2012

La troupe Saint-Fridolin a présenté cette année une nouvelle pièce, intitulée «Aloïs, wu bisch dü gsi hit Z'Nacht ?». Rien de plus agréable que de passer un bon moment de détente, sous l'égide de la musique Concordia.



■ Carnaval des écoles - Le 24 février 2012

Les enfants des écoles maternelle et élémentaire ont sillonné les rues du village avant de prendre un goûter commun à l'école maternelle. Les déguisements étaient libres, parents et enfants se sont bien amusés.



Opération Haut-Rhin Propre - Le 31 mars 2012

Une vingtaine de bénévoles (dont quatre enfants) a sillonné les abords de notre village et a ramassé de nombreux déchets abandonnés le long de nos routes. Un grand merci à l'ensemble des participants, ainsi qu'aux élèves de la classe de CM2 et à leur enseignante, Mme Grandidier, pour leur mobilisation et leur engagement pour le respect de l'environnement.



Randonnée cycliste - Le 6 mai 2012

Malgré la météo capricieuse, une centaine de courageux cyclistes a pris le départ pour un circuit fléché par l'Amicale des Sapeurs Pompiers. Quelques 230 repas ont été servis à la salle de musique, complètement réaménagée pour la manifestation. Des coupes ont été distribuées aux plus anciens et aux plus jeunes participants.



Sortie du conseil municipal - Le 8 mai 2012

Le conseil municipal s'est retrouvé à la ferme-auberge du Treh pour déguster un repas marcaire. Petits et grands ont apprécié le décor typique (chaudron à fromage, four à bois en brique, cloches de collection) mais aussi les produits élaborés à l'auberge.



L'école maternelle à la caserne Le 4 juin 2012

Les élèves de l'école maternelle «les Moustiques» ont visité notre dépôt d'incendie. Le sergent-chef Daniel Moutoussamy a présenté les véhicules, comme le FPTL (fourgon-pompe tonne léger), le VTU (véhicule tout usage) et la motopompe remorquable : des abréviations qui n'ont plus de secret pour les enfants ! Ils ont également pu découvrir le matériel de secours avec la bouteille d'oxygène, les masques, les colliers cervicaux, le défibrillateur, le tensiomètre...



Exercice pompiers - Le 15 juin 2012

Les sapeurs-pompiers de Rumersheim-le-Haut, placés sous le commandement de leur chef de corps, Eric Diss, ont effectué un exercice d'évacuation dans les écoles élémentaire et maternelle, pour le plus grand plaisir de tous, mais surtout des enfants, pour qui le «camion rouge» fait toujours rêver.



Fête de la musique - Le 16 juin 2012

Le soleil était à nouveau au rendez-vous cette année, lors de la traditionnelle fête de la musique organisée par l'ALSC (Association Loisirs Sports et Culture) ! Une fête de la musique pas comme les autres, puisqu'elle a eu lieu à la salle de musique en raison des travaux à la salle des sports. Le public venu en nombre a apprécié les prestations de la musique Concordia, ainsi que l'ambiance conviviale et familiale.



Kermesse - Le 29 juin 2012

«Il y a très longtemps, dans un royaume lointain, vivait un tsar qui eut trois fils... Le premier épousa la fille d'un homme riche, le second la fille d'un marchand, mais le troisième, Ivan, dut se marier avec une grenouille ! Après plusieurs aventures dont sa rencontre avec la terrible sorcière Baba Yaga, Ivan vécut enfin très heureux avec sa femme Vassilia (qui était en réalité une princesse).» De magnifiques chants, danses, mimes... ont animé cette jolie histoire. Les enfants de l'école maternelle et de l'école élémentaire avaient répété sans relâche pour présenter un spectacle d'une grande qualité.



Balade musicale - Le 23 septembre 2012

Les membres de la musique Concordia ont organisé cette nouvelle manifestation avec succès. Dès 8 h 30, les promeneurs ont pu emprunter le parcours de 8,7 km aux abords du village. En pleine campagne, trois ludiques «mexicains» ont accueilli les premiers marcheurs au son de leur instrument, avec une bonne odeur de café et de brioches pour les réchauffer. Lors de la 2ème halte à l'étang du Grün, les élèves de l'école de musique et les musiciens du groupe «Les Mic's» ont proposé un petit apéritif-concert pour redonner de la force et du baume au cœur aux randonneurs avant qu'ils reprennent la direction de la salle de musique sous un soleil revigorant. À leur arrivée, un bon repas chaud leur a été servi, animé par un «Moutzala» en pleine forme.



Dons du sang

Les 12 mars, 18 juin et 8 octobre 2012

Lors des 3 collectes organisées par l'amicale des donneurs de sang, en partenariat avec l'E.F.S. (Établissement Français du Sang), il y a eu respectivement 42 dons (dont 1 premier don), 54 dons (dont 7 premiers dons, bravo les courageux) et 41 dons (dont 1 premier don). Chaque collecte a eu lieu dans une ambiance chaleureuse ; la dynamique équipe de Marlyse Billich est aux petits soins pour les donneurs et organise une collation à chaque fois différente (pizzas, grillades, charcuterie et fromage avec vin nouveau), suivie des pâtisseries «maison».



Marché aux puces - Le 21 octobre 2012

L'organisation de cette manifestation a du subir quelques changements cette année : les stands ont été déplacés dans les rues du village entre la salle de musique et l'école élémentaire, et les exposants se sont retrouvés exclusivement à l'extérieur. Il y a eu également l'apparition de «vélo-guides» : dès 5 h, ces vélos sillonnaient le parcours du marché aux puces afin de placer les exposants ... Une plaisante méthode qui a permis de répartir efficacement les gens ! Le temps ensoleillé a largement facilité la réussite de cette journée. L'ALSC remercie les riverains qui ont certainement été dérangés très tôt le matin, ainsi que tous les bénévoles qui ont œuvré pour ce succès.



Soirée «moules-frites» - Le 27 octobre 2012

Cette deuxième édition a une nouvelle fois été un succès, grâce à l'aide de nombreux footballeurs et à la très bonne ambiance pendant le service. Les 207 participants se sont retrouvés pour passer un moment très convivial.



Soirée Halloween - Le 31 octobre 2012



«L'heure du crime est arrivée

*Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant de sa cachette,
Un homme surgit dans le noir.*

*Il tend un bras,
S'approche lentement.
Et sans vous en apercevoir,
Il se trouve face à vous.*

*Des cris résonnent dans le village.
Pas de panique !
Vous le connaissez tous,
C'est notre gentil photo-reporter,
Qui ne ferait pas de mal à une mouche.*

*Nombreux sont les enfants,
Qui le soir d'Halloween,
Demandent à Papa et Maman
«On peut aller voir la maison d'Éric» ?
Petits et grands nous te disons tous «MERCI»
Pour ce joli spectacle !*

La société de musique Concordia a convié sorcières, vampires, petits monstres et autres lutins machiavéliques du village à venir savourer un bon et chaud breuvage aux potirons, préparé au chaudron par les belles sorcières et druides de l'association. Cette première partie de la soirée a permis à certains déguisés et non déguisés, petits et grands, de se retrouver pour se réchauffer et passer un petit moment convivial dans une salle décorée pour l'occasion.

La suite de cette fête n'a pas connu le même succès. Le peu de personnes présentes pour la soirée musicale animée par «DJ MiMi», a néanmoins passé un très bon moment avec un animateur plein de talent, et c'est bien après l'heure du crime, vers 2 h du matin, que les petites et grandes citrouilles se sont évaporées dans la noirceur de la nuit.

■ Commémoration de l'Armistice - Le 11 novembre 2012

Sous une pluie battante, la population de Rumersheim-le-Haut a rendu hommage aux victimes de la guerre de 1914-1918. Après la lecture de la missive du Ministre délégué aux anciens combattants et le dépôt de gerbe devant le monument aux morts, le Maire André Onimus et le capitaine Galland (chef du centre de secours de Fessenheim) ont remis des médailles aux sapeurs-pompiers : médaille d'argent avec rosette (37 années d'ancienneté et mention spéciale pour ses responsabilités au sein du corps) pour le sergent-chef Daniel Moutoussamy, médaille de vermeil (25 années d'ancienneté) pour les adjudants-chefs Eric Diss et Michel Kuentz, médaille d'or (30 années d'ancienneté)

pour les caporaux-chefs Fernand Collinet, Michel Maeder et Jean-Louis Maurer, et médaille d'argent (20 années d'ancienneté) pour le sergent-chef Marcel Reichert. La fourragère a été remise à l'ensemble du corps à cette occasion. L'adjudant Alexis Ferrere, qui habite notre commune, a représenté le RMT (Régiment de Marche du Tchad) de Meyenheim et M. Raymond Meyer portait le drapeau des anciens combattants. La clique des bords du Rhin et l'entente musicale Rumersheim-Fessenheim ont prêté leur concours musical malgré le déluge. Un vin d'honneur a été servi par la municipalité à la salle de musique.



■ Concert d'automne Le 11 novembre 2012

Cet après-midi musical organisé par la chorale Sainte-Cécile, sous la houlette de Francine Walter, présidente, et Christine Frickert, dynamique directrice, a été un réel succès. Tous les participants (chorale des enfants, chorale Sainte-Cécile, organiste et musiciens) ont exprimé leur passion pour la musique et ont conquis tous les auditeurs.



■ Téléthon - Le 8 décembre 2012

«Agir c'est combattre». Pierre-Joseph Proudhon

Le Téléthon était placé sous le signe de la musique cette année, avec la participation de l'école de musique Concordia, dirigée par Romain Schieber et le groupe folklorique Columbaria de Colmar. La mobilisation de tous les acteurs de cette journée (entreprises, commerçants, artistes locaux, associations et particuliers) a permis de récolter plus de 4 000 €. Un grand merci à tous d'avoir contribué, à notre échelle, à faire avancer la recherche et améliorer le quotidien des malades.



Une nouvelle présidente

■ *Cathy Hauter née Hueber, 41 ans, est professeur des lycées professionnels en entretien des articles textiles.*



Elle a commencé la musique à l'âge de 10 ans : un samedi matin, Pierre-Paul Thuet (qui était responsable de l'école de musique lors de sa création en 1978) a sonné à la porte de ses parents pour proposer aux enfants de prendre des cours de musique. C'est ainsi qu'ils ont commencé tous ensemble : sa sœur Nathalie à la clarinette, elle-même au saxophone, son frère Franck à la trompette, et son plus jeune frère Christian a rejoint la clique des pompiers pour faire de la caisse claire.

Cathy garde de bons souvenirs de cette période, notamment de la bonne humeur qui régnait entre les musiciens, les membres du comité et les conjoints, lorsqu'ils se retrouvaient après des manifestations pour boire un verre, ou lorsqu'ils faisaient des sorties détente et pique-nique en montagne.

Cathy est devenue secrétaire de l'association en 1995. Elle se souvient que durant plusieurs années, elle faisait les trajets depuis Hégenheim où elle habitait, pour les réunions et les répétitions hebdomadaires.

Elle a arrêté la pratique de la musique après la naissance de Victor, son deuxième enfant, qui se réveillait à 5 h 30 : elle arrivait aux répétitions épuisée, elle n'arrêtait pas de bâiller et attendait avec impatience la fin de la répétition.

Elle est néanmoins restée secrétaire pendant 15 années avant de devenir directrice de l'école de musique fin 2010 lors d'un remaniement de comité, suite à l'élection d'un nouveau président.

Cathy a su redonner une certaine dynamique à l'école de musique, avec comme ingrédients, un bon contact entre les différents intervenants (parents, élèves et professeurs), une imagination fertile pour créer de nouvelles choses, un attachement pour la musique qui l'a vue grandir et qu'on retrouve aujourd'hui chez

deux de ses enfants, et le goût pour un enseignement bien structuré.

Depuis le mois d'avril 2012, Cathy a repris la présidence de la musique Concordia suite au départ de son prédécesseur, Eric Moutoussamy, vers une autre région pour raison professionnelle.

Elle est ainsi devenue le 11^{ème} président et elle est la première femme à prendre les rennes de la société depuis sa création en 1924. Elle avoue avoir accepté ce poste plus par obligation que par ambition. Son poste de directrice de l'école de musique lui convenait à merveille, mais pour le bon devenir de la société, il fallait un nouveau meneur et elle a fini par reprendre le flambeau en partageant l'école de musique avec Romain Schieber et Muriel Diss.

Cathy a également repris l'année dernière le chemin de l'harmonie et des répétitions, grâce à ses enfants qui allaient jouer avec le grand orchestre pour le concert de Noël de 2011. Comme Muriel Diss est aussi une ancienne musicienne, elle lui a proposé de s'entraîner «en douce» et de rejoindre l'harmonie en même temps qu'eux, juste pour un morceau lors du concert. Muriel a été tout de suite partante, pour faire la surprise à ses propres enfants.

Elles se sont donc retrouvées les mardis avec deux autres anciennes musiciennes, Corinne Stroebel et Laurence Waltisperger qu'elles ont également réussi à convaincre de reprendre la musique. A partir du mois de janvier 2012, Pierre-Paul Thuet leur a fait travailler des morceaux de l'harmonie et elles ont pu rejoindre les rangs de l'orchestre fin avril 2012.

Ces «anciennes-nouvelles musiciennes» ont pris l'habitude de faire du co-voiturage lorsqu'elles vont répéter chaque jeudi soir à Fessenheim pour éviter des excuses de fatigue ou de soirée «télé» en famille. Et c'est vrai qu'elles arrivent aux répétitions en force et dans la bonne humeur !

Aujourd'hui, Cathy apprécie énormément ce loisir qui demande du travail si on veut se remettre à niveau, mais qui permet aussi de s'évader du quotidien. Elle se pose et se concentre sur le son et les notes. C'est très agréable de se retrouver avec toutes ces personnes dans le même but : se faire plaisir et faire ensuite plaisir à leur public.

L'école de musique est en pleine expansion, les élèves s'y sentent bien : il suffit de voir l'expression de leur visage quand ils sortent des salles de cours. Les professeurs se sont largement investis et contribuent à son développement en allant jouer dans les écoles, en organisant des portes-ouvertes, en ayant des projets avec les élèves, ce qui donne un certain dynamisme.

Les parents suivent également ce rythme : c'est avec plaisir qu'on les retrouve lors des apparitions en public de l'orchestre des jeunes. De plus, ils ont su donner un sacré coup de main lors de la première « balade musicale » organisée par la musique Concordia. C'est cette implication de toute part qui permet à une société de vivre.

Cathy ajoute que les maillons forts de la musique sont les membres du comité et les conjoints, sur lesquels on peut toujours compter : chacun a son importance et ses compétences. Une nouvelle manifestation (balade musicale) a été mise en place à partir des expériences et des loisirs de certains membres, et le résultat est très satisfaisant. Pour Cathy, il faut être au plus près des gens, de la simplicité, pour que chaque personne se sente bien en compagnie des bénévoles de l'association.

Pour finir, Cathy lance un appel : « anciens musiciens ou futurs musiciens, n'hésitez plus, venez rejoindre notre groupe de «faiseurs de sons». Nous nous ferons un plaisir de vous accompagner dans votre projet ». En résumé, une nouvelle présidente, de nouvelles idées, de nouvelles manifestations, un sang neuf et oxygéné à bloc !

«Le changement peut faire peur. C'est humain. Il fait d'autant plus peur s'il nous tombe dessus sans prévenir. Ne rien faire alors devant lui, c'est fuir et reculer. Anticiper ce changement, c'est savoir y faire face et le réussir» ! Nathan Malory

Portes-ouvertes



Durant les vacances de printemps 2012, les dirigeants ont organisé leurs premières portes-ouvertes de l'école de musique : les élèves qui pratiquaient déjà un instrument animaient un atelier avec leur professeur, dans la bonne humeur. C'était en quelque sorte leur petite fête de la musique : s'il n'y avait pas eu de monde, ils se seraient au moins fait plaisir en jouant ensemble.

Ils ont pris leur rôle très au sérieux, en effectuant des recherches et en préparant un petit exposé sur leur instrument. Les professeurs, de leur côté, ont ramené différents instruments associés à chaque famille :

les cuivres, les bois et les percussions.

Le jour même, c'est avec plaisir qu'ils ont joué et présenté leur instrument au public.

Des musiciens de l'harmonie les ont rejoints pour étoffer la panoplie d'instruments moins connus comme le saxophone-baryton, le cor...

Audrey Ehry, l'animatrice de la commune, s'est associée à cette initiative, en confectionnant des tam-tams durant les activités du mercredi et des vacances. Elle est d'ailleurs venue avec le

groupe des grands qui a participé activement en passant d'un stand à l'autre, pour trouver les réponses au quizz élaboré à cette occasion par les membres de l'école de musique.

Pour les plus petits, il était prévu un stand de coloriage et de création de maracas.

Pour clore l'après-midi, l'orchestre des jeunes a interprété quelques airs, avant d'inviter l'ensemble du public à participer à une petite animation «Batukada» en utilisant toutes les percussions disponibles. Puis un goûter a été servi.

Une section dynamique

■ Suite aux travaux de rénovation et d'agrandissement de la salle des sports de Rumersheim-le-Haut, la section basket a trouvé refuge au RMT (Régiment de Marche du Tchad) depuis janvier 2012.



C'est l'arrivée du nouvel entraîneur de l'équipe 1, Philippe Jobert, qui a permis cet accord. Travaillant au RMT, il a fait les démarches nécessaires auprès du Colonel Laurent Colin qui gère le centre sportif et artistique de la défense. Celui-ci a tout de suite accepté cette requête et il a autorisé toutes les équipes à s'entraîner dans la salle de sport du RMT, bien que cela impliquait des créneaux pour tous les jours de la semaine.

Les joueuses de l'équipe 1 et 2 ont eu droit à un entraînement commando pour la reprise les 25 et 26 août 2012, encadré par le chef Frédéric Delrue, instructeur commando adjoint au chef des sports du RMT. Une vraie nouveauté avec au programme, le parcours du combattant à la marche, la tour d'escalade et la marche de nuit de 12 km de 2 h à 5 h. Après tant d'efforts, le repas de midi partagé avec conjoints et enfants a été une belle récompense ! Au mois de novembre, elles ont eu la possibilité

de s'entraîner avec l'équipe de France militaire que coach également Philippe Jobert.

La section basket est actuellement composée d'une centaine de licenciés, exclusivement féminines sauf pour l'école de basket, qui accueille quelques garçons.

L'école de basket (babys, mini-poussin(e)s et poussines) est encadrée par Audrey Ehry, Manon Jarret, Christelle et Nicolas Ramel, et Virginie Walter, des personnes compétentes et diplômées qui fournissent un travail de qualité pour faire progresser tout ce petit monde.

L'équipe de benjamines compte des joueuses prometteuses pour l'avenir du club, celle-ci est entraînée par Caroline Bretz.

Vu le manque d'effectifs des minimes, une entente avec le club de Rustenhart a été réalisée pour que ces joueuses d'un très bon niveau puissent continuer à pratiquer leur sport favori. Elles sont entraînées par Jacques Mérian, président de Rustenhart.

L'équipe 2 est composée en grande majorité par de jeunes cadettes, entourées par quelques anciennes. Elle est coachée par Sébastien Miranda. Les joueuses savent qu'elles doivent continuer à progresser techniquement afin de prendre confiance pour gagner leur place en équipe 1.

Après avoir évolué pendant trois saisons en Pré-Nationale, le plus haut niveau du championnat régional, l'équipe 1 joue actuellement en Promotion Excellence Régionale avec trois nouvelles recrues : Florine Clementz, Nadège Drago et Joanne Lazare. Le retour d'Audrey Ehry et de Magali Obrecht apporte un peu plus de maturité dans ce groupe qui se compose également des sœurs Elodie et Aurélie Helwig, de Julie Sommacal (malheureusement blessée lors d'un match), des sœurs Caroline et Sophie Bretz, de Virginie Walter et de quelques cadettes. Pour le coach Philippe Jobert, l'objectif de cette saison est clair : la montée.

L'effectif est de qualité et la volonté de ce groupe lors de la préparation démontre qu'elles feront tout pour relever ce défi.

Une mobilisation renforcée

■ La section football s'agrandit d'année en année : pour la saison 2012/2013, elle compte 49 joueurs (soit 9 paires de crampons en plus). Les saisons se suivent, mais ne se ressemblent pas...



Le club a dû aborder l'année 2012 avec un «handicap» : pas de vestiaires et de club-house, à cause des travaux de la salle de sport. Les dirigeants ont cherché des alternatives pour pallier à ce problème : soit jouer sur un autre terrain, soit jouer tous les matchs retour à l'extérieur comme la section basket, mais ils n'ont pas trouvé de créneaux suffisants dans les clubs avoisinants.

Une autre solution était de louer des bâtiments modulaires, mais le coût était trop important (des devis de 45 000 € et de 33 000 € pour 12 mois).

Ils se sont donc tournés vers une autre possibilité, celle d'acheter des structures préfabriquées de type Algéco et de les aménager afin de pouvoir accueillir des vestiaires, pour deux équipes et un arbitre, avec douches et toilettes, mais aussi un club-house.

Après de nombreuses recherches, Pascal Vonflie a trouvé sur internet une structure de 90 m² à Waltenheim dans le Bas-Rhin.

Vincent Bechtold et Pascal se sont déplacés pour voir ces bâtiments : ils laissaient présager beaucoup de travaux, mais également de belles perspectives. La commune a financé leur achat pour un montant de 10 000 € H.T., avec la possibilité éventuelle de leur revente à la fin des travaux de la salle de

sport. Ce fut un beau cadeau de Noël, puisque la livraison a été faite le 22 décembre 2011 par 2 convois exceptionnels.

Un planning a été mis en place pour les travaux à entreprendre, notamment l'électricité, le sanitaire, le carrelage, l'installation du bar avec le matériel qui était dans l'ancien club-house, l'aménagement de 2 vestiaires avec douches et un vestiaire arbitre, la construction d'un petit local pour les chauffe-eau... Les travaux ont été réalisés par les «footeux» eux-mêmes. Ils se sont beaucoup investis pour pouvoir finir à temps et accueillir les matchs retour. La commune a versé une subvention de 3 209 € à la section football pour couvrir les frais de matériel.

La saison 2011/2012 a pu continuer, et les résultats ont été au rendez-vous. Les objectifs des deux équipes étaient la montée. Seule l'équipe 2 a réussi à l'atteindre avec un très beau parcours (une seule défaite), grâce à une solidarité et une motivation évidentes. Quant à l'équipe 1, elle est passée tout près de la montée pour la 2^e saison consécutive.

Perspectives pour la saison 2013/2014 : encore de nouvelles recrues et éventuellement la création d'équipes de jeunes, car c'est avec la jeunesse qu'on construit l'avenir d'un club.

Les plus belles prises

■ Fruit de la pêche «no-kill» depuis plus de dix ans et d'un travail régulier d'alevinage et de nourrissage par les membres de l'association de pêche Saint-Hubert.



■ Patrick : carpe commune 8 kg



■ Thierry : carpe cuir 9 kg



■ Luc : carpe cuir 9,7 kg



■ Éric : carpe cuir 10,5 kg



■ Denis : carpe cuir 11,4 kg



■ Thomas : carpe cuir 12,6 kg

3^{ème} sanglier à la broche

■ Avec toujours le même succès, les amateurs de gibier ont répondu présents le 22 juillet 2012 à la troisième édition de la journée «sanglier à la broche», au plus grand plaisir de ses organisateurs.



Le bonheur est dans vos mains



Gaëlle Bitzberger est auxiliaire de puériculture et travaille depuis 2006 au Centre Hospitalier de Mulhouse. Elle nous raconte comment elle a appris à pratiquer les massages pour bébés.

«A la naissance de ma deuxième fille en 2008, une collègue sage-femme qui donnait des cours de «massage bébé» aux parents, m'a vivement recommandé d'y participer.

Curieuse et intéressée, je m'y suis donc inscrite. Ces cours se déroulaient au sein de l'hôpital, dans les sous-sols de la maternité : je me suis retrouvée avec d'autres mamans, assise sur un tapis à masser ma fille d'un peu plus de 3 mois.

Dès les premières minutes, j'ai senti un effet relaxant et apaisant sur mon bébé, mais aussi sur moi. Ces séances me permettaient d'avoir un moment d'échange avec mon enfant, et en plus je pouvais discuter avec une professionnelle et d'autres mamans, de sujets parfois difficiles à aborder avec notre entourage. Eh oui, c'est parfois difficile de comprendre un nouveau-né, même pour quelqu'un qui est du métier !

J'ai donc suivi 5 cours de massage, puis j'ai continué à masser mon bébé à la maison et je me suis rendue compte que d'être touché est primordial pour un tout petit. Ces moments de calme permettent au bébé de se sentir en sécurité, le rassurent, et peuvent l'aider dans son développement. Cela sert aussi à renforcer ses défenses immunitaires (en diminuant son stress), à soulager ses coliques, à l'aider à «faire ses dents», à dégager ses sinus lors d'un rhume, à hydrater sa peau, à stimuler son cerveau et ses sens... Mais cela permet aussi aux adultes de devenir plus confiants, de renforcer le lien d'attachement et de créer un rituel familial.

Je me suis renseignée à l'AFMB (Association Française de Massage Bébé) : les gestes appris lors des cours de «massage bébé» sont montrés par des personnes certifiées qui ont été formées et ils ne peuvent pas être reproduits à l'aveuglette. Il s'agit de gestes réfléchis en

équipe médicale et paramédicale qui existent depuis des décennies, issus du massage indien, du massage suédois, de la réflexologie et du yoga.

Je n'ai pas voulu m'arrêter là et j'ai décidé de suivre une formation pour devenir à mon tour instructrice. J'ai suivi un stage très riche de 4 jours à Strasbourg en avril 2012 et écrit un mémoire afin d'obtenir ma certification et de pouvoir enseigner «le massage bébé». Depuis, avec l'aide de ma collègue Lilly, également auxiliaire de puériculture, nous donnons des cours dans le secteur de Rumersheim-le-Haut et de Roggenhouse.



Nous accueillons les bébés jusqu'à 12 mois (l'idéal est de commencer le plus tôt possible), 6 bébés maximum par groupe pour pouvoir travailler dans une atmosphère conviviale, soit 5 séances de 1 h 30, une par

semaine, choisies d'après les disponibilités des participants.

Pendant les ateliers, les bébés sont massés par leurs parents, les papas sont aussi les bienvenus !

Nous montrons les mouvements sur un poupon, et les participants les reproduisent sur leur bébé. Si celui-ci dort ou n'est pas réceptif, nous leur prêtons un poupon !

Nous offrons l'huile de massage et un livret avec les mouvements de massage».

Pour nous joindre :

Mes premiers massages

*Mmes Gaëlle Bitzberger et Lilly Philippe
massagebebe@orange.fr*

«Lorsque tous les bébés du monde recevront un toucher sain et nourrissant, l'humanité grandira».

Anne Le Roux Pallière

Pélé Jeunes



■ Le «Pélé Jeunes» est un groupement de jeunes âgés de 13 à 17 ans du diocèse de Strasbourg, qui traverse chaque année la France pour se rendre ensemble au pèlerinage de Lourdes depuis l'an 2000. Dans l'expression « Pélé Jeunes » il y a le mot pèlerinage, qui signifie se mettre en route vers les autres et vers Dieu, pour mieux se connaître !

Trois jeunes filles de notre village, Claire Goetz (15 ans), Mylène Argast et Jennifer Fischetti (16 ans) ont pris part à cette magnifique expérience remplie de temps forts inoubliables, du 21 au 27 août 2012. Cette année, ils étaient plus de 1 000 adolescents (ils sont de plus en plus nombreux, les anciens reviennent plusieurs fois de suite), répartis en 2 groupes : le «Pélé collège» (pour les jeunes entre 11 et 15 ans) et le «Pélé lycée» pour les autres.

Pendant tout le séjour, que ce soit dans le bus, pendant les messes ou lors de veillées, les chants étaient omniprésents, l'ambiance était chaleureuse. Chaque journée était ponctuée par une animation musicale adaptée, faisant appel à des répertoires religieux et profanes variés, car il est bien connu que le chant rassemble et peut ouvrir à une dimension spirituelle.

Le «Pélé Jeunes» propose des temps de «carrefours», de célébrations, de partage, de prière et de relecture ou de messe.

Claire était la seule représentante du secteur dans sa catégorie d'âge, mais ses rencontres avec les autres furent d'autant plus enrichissantes.

Dès le premier jour, elle est allée à la découverte de la ville de Lourdes avec les autres jeunes, à travers un rallye/questions. Le soir lors de la veillée, un jeu pour faire connaissance avait aussi été organisé.

Claire a plus particulièrement apprécié les «carrefours», moments d'échanges privilégiés avec 6 jeunes de zones différentes et 1 accompagnateur qu'elle ne connaissait pas. «On se livre plus facilement devant des inconnus» nous confie-t-elle. La soirée «tee-shirt blanc» où chacun a écrit son prénom sur celui d'un autre l'a également marquée, et elle a surtout noté la joie des personnes handicapées qui pouvaient participer à cette activité.

Pendant l'atelier poterie où il fallait réaliser «quelque chose qui nous ressemble», les yeux fermés, Claire a choisi de confectionner un coquillage, qui paraît normal de loin, mais qui contient une perle quand on l'ouvre. Ainsi pour elle, la ville de Lourdes

a une apparence normale de loin, mais elle est bien différente de près, et il en est de même selon elle pour les personnes qu'on apprend à mieux connaître quand on les côtoie régulièrement !

Le moment de la réconciliation (confession) a été un autre temps fort : «Beaucoup de personnes pleuraient, se libéraient de leurs problèmes et s'en trouvaient soulagées».

La visite de la grotte, le bain de purification dans la piscine, la lecture de la vie de Bernadette, les prières, les échanges ont non seulement renforcé la foi de Claire mais lui ont également donné plus confiance en elle-même et envers les autres.

Elle a également été impressionnée par la foule omniprésente : des jeunes, des plus âgés, des malades, des handicapés, des français, des étrangers venus du monde entier...

Jennifer et Mylène sont retournées pour la deuxième année consécutive à ce rassemblement de jeunes catholiques.

La première année, elles s'étaient inscrites suite à la proposition de leur catéchiste, Christine Frickert, qui les avait préparées à la profession de foi et à la confirmation. Elles ont osé s'inscrire parce qu'elles étaient à deux, tout en ne sachant pas trop ce qui les attendait ! Mais cette année, elles ont demandé à y retourner, tout comme une dizaine d'autres jeunes du secteur.

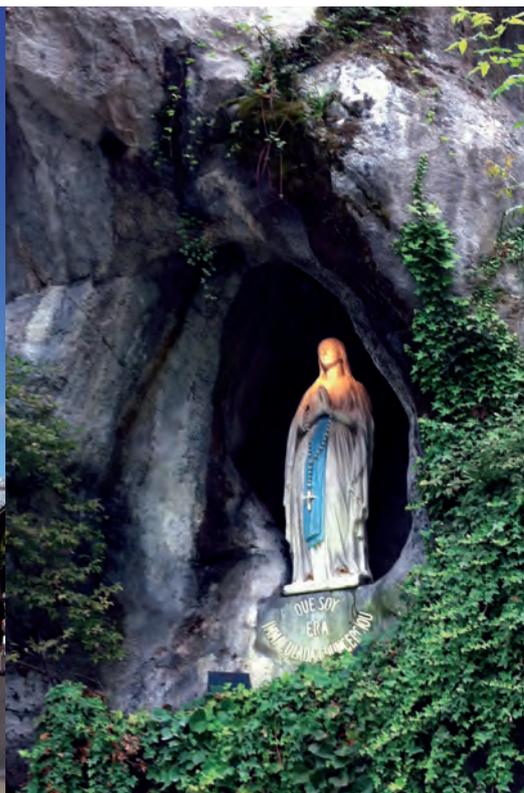
«Dès que nous sommes montées dans le bus, les jeunes nous ont tout de suite entraînées, nous avons chanté, nous nous sommes intégrées, nous avons été acceptées...» nous confie Jennifer. Elle a été fascinée par l'ambiance : «Il est plus facile de faire connaissance, de rencontrer des gens, les jeunes

sont plus ouverts, personne ne critique, on peut mieux aller les uns vers les autres. Les messes sont beaucoup plus animées : on prie, on chante, on danse, c'est beaucoup plus entraînant». La soirée de réconciliation l'a également marquée : «Tout le monde pleure, car tout le monde a réussi à dire ce qui n'allait pas» !

Mylène a également apprécié l'ambiance : ce séjour lui a permis de faire le vide, de ne plus penser à ce qu'il y avait avant et surtout de faire des rencontres : «Personne ne vous juge ou ne vous critique, même si on n'est pas tous pareils ! Cette année nous avons séjourné sous des tentes et nous avons beaucoup plus de temps libre pour communiquer avec les autres groupes et renforcer les liens».

Jennifer et Mylène ont gardé de nombreux contacts avec d'autres jeunes et c'est avec un réel plaisir qu'elles se sont rendues à «l'AFTER» qui a eu lieu le 18 novembre 2012 à Colmar. Après un repas tiré du sac, elles ont assisté à une messe animée où tout le monde participait : elles avaient l'impression d'être de nouveau à Lourdes et bien sûr elles ont retrouvé leurs amis et échangé leurs bons souvenirs.

Il est certain que pendant ce séjour à Lourdes, ces jeunes ont vécu des expériences très fortes : ils se sont plus épanouis en une semaine que pendant toute une année, à travers la vie en groupe, le chant, les carrefours, les rencontres diverses où on se pose beaucoup de questions sur soi-même et sur les autres, sur le monde, la foi ... mais où on trouve également des réponses...



Le «schnaps»



■ On connaît encore dans notre village quelques bouilleurs de cru perpétuant la tradition de la distillation.

Si la distillation est pratiquée depuis des siècles, il faut néanmoins respecter quelques règles de chimie et de physique. Nous avons rencontré Jean-Louis Metzger, qui fort de l'expérience acquise avec son père, a complété ses connaissances auprès du syndicat d'arboriculture de Bantzenheim, qu'il a intégré en 1999.

Actuellement pour avoir le droit de distiller, il faut faire une déclaration préalable auprès de la recette principale des douanes de Mulhouse et posséder ses propres arbres fruitiers. Le lieu de distillation doit être précisé ainsi que la quantité de fruits distillés et la quantité d'alcool obtenu. Le processus est très réglementé : dans le cas de Jean-Louis, l'alambic (**dr Brankessel**) appartient au syndicat des arboriculteurs, mais le «col de cygne» (pièce principale qui permet le fonctionnement) est détenu par un dépositaire, qui est en l'occurrence la boulangerie Loewert à Bantzenheim. Lors de son utilisation, on enregistre l'heure de récupération et

l'heure de restitution ! Le bouilleur de cru paie des droits sur la base des quantités d'alcool réellement obtenues (sachant qu'il y a un rendement minimum applicable en Alsace-Moselle).

La cueillette des fruits

D'après Jean-Louis, le principal élément pour faire un bon «schnaps», est la qualité du fruit. Il doit être bien mûr (44 Oechsles pour les fruits à pépins et 65 Oechsles pour les fruits à noyaux) et irréprochable (pas de feuilles, tiges ou moisissure). Il faut ainsi 8 à 12 seaux de cerises (triées) pour remplir un fût de 100 l (moins pour les prunes puisque les fruits sont plus gros).

Il nous délivre quelques unes de ses astuces : il ouvre les quetsches avant de les mettre dans le fût pour qu'elles fermentent mieux, mais il ne les lave pas pour conserver l'enzyme (léger duvet blanc), nécessaire pour résorber la pectine qui provoque la liquéfaction de la purée. Pour préparer les poires

par contre, il vaut mieux rajouter des enzymes sinon on a du mal à liquéfier la purée et on risque une mauvaise fermentation.

La fermentation

Jean-Louis remplit le fût le plus rapidement possible (4-5 jours) pour éviter une mauvaise fermentation et pour qu'il n'y ait pas d'air dedans. Cette opération exige l'utilisation de récipients hermétiquement fermés, munis d'une bonde de fermentation qui empêche l'oxygène d'accéder à la purée et donc l'intrusion de levures ou de bactéries indésirables. Pour que la fermentation démarre dans de bonnes conditions, il rajoute de la levure dès le début du processus. Il contrôle l'acidité des moûts qui doit avoisiner un Ph de 3,3. La fermentation dure entre 6 et 7 semaines et doit avoir lieu dans un local fermé dont la température oscille entre 15°C et 20°C.

La distillation

Elle a lieu généralement dans les 6 mois après la fermentation. Pour le kirsch, il faut distiller les moûts le plus rapidement possible, parce que les noyaux de cerises dégagent un acide prussique nocif pour la santé !

Jean-Louis utilise l'alambic du syndicat d'arboriculture de Bantzenheim. Celui-ci est en cuivre permettant le bon processus chimique, et à bain-marie (**Wasserbad**) pour que les matières n'accrochent pas. Ainsi le moût chauffe, s'évapore, passe dans les serpentins, le col de cygne (**Geistrohr**) et le refroidisseur.

Au bout d'une heure environ, le produit de la première passe (**Rauhbrand**) commence à sortir. Le processus ne doit être ni trop lent ni trop rapide, c'est ici que toute l'expérience et la patience du bouilleur de cru sont requises.

La repasse (**dr Gütbrand**) permet d'augmenter le degré d'alcool et de purifier la première passe. C'est tout un art que de savoir séparer les substances indésirables (impuretés), de celles formant le bouquet, en éliminant au moment voulu les produits de tête et de queue. Elle comprend trois parties :

- «couper la tête» (**dr Vorlauf**) : les premières gouttes (0,6 l à 1 l) sont impures et éliminées,
- «le cœur» (**dr Feinbrand** ou **dr Mittellauf**) : le chauffage régulier est très important. C'est pendant cette phase qu'on récupère les bons composants, à savoir l'eau de vie et les arômes. Le degré d'alcool diminue au fur et à mesure qu'on distille (il passe de 70-80 % volume d'alcool au début, à 50-55 % pour les fruits à noyaux et 45-50 % pour les fruits à pépins),
- «la queue» (**dr Nachlauf**) : c'est la phase où l'alcool s'écoule avec un degré d'alcool inférieur à 45 % vol. Certains l'utilisent pour garder les fûts propres jusqu'à la prochaine préparation de moûts (l'alcool contenu dans la «queue» agit comme désinfectant et empêche la formation de micro-organismes).

Finition de l'eau de vie

Après distillation, Jean-Louis attend une année et conserve l'eau de vie dans une bonbonne en verre opaque (à l'abri de la lumière) au grenier, lieu où les variations de température sont les plus importantes, ce qui permet au produit de s'affiner.

Afin de réduire le taux d'alcool, il rajoute de l'eau faiblement minéralisée, selon un mode de calcul précis, pour arriver à un taux de 45 % vol. (= Gay-Lussac équivalent à 18 % vol. Cartier).

Ce spécialiste nous confie qu'il approfondit ses connaissances à chaque distillation. Il trouve son plaisir dans la recherche de la perfection. Il distille principalement les fruits à noyaux (cerises, quetsches, mirabelles) et compte se lancer dans de nouvelles expériences (coings, framboises par macération).

C'est lors des fêtes de famille, ou entre amis, qu'il fait goûter les produits de son savoir-faire, car le «schnaps» est toujours apprécié dans nos campagnes, avec modération certes, par les connaisseurs ou les pâtissières qui l'intègrent dans les recettes traditionnelles telles que le Kougelhöp, la Forêt Noire...



Nathalie Maier

«Celui qui n'a pas d'objectifs ne risque pas de les atteindre». Sun Zu

Nathalie a longtemps hésité avant d'accepter de se confier. Je l'ai relancée plusieurs fois avant d'obtenir une réponse positive. En effet, Nathalie est une personne secrète, solitaire, qui n'ose pas se dévoiler, de peur qu'elle ne soit pas comprise par les autres. Mais finalement, elle s'est laissée prendre au jeu et elle m'a même envoyé plusieurs mails après notre entrevue, pour compléter mon article. L'espace d'un moment, je suis devenue sa confidente et je me suis sentie privilégiée. Lorsque Nathalie entreprend quelque chose, c'est toujours avec beaucoup de détermination : c'est une compétitrice dans l'âme.

Elle débute «sa carrière» de sportive, plus précisément de basketteuse, au sein du club de Rumersheim-le-Haut (en 1981 à l'âge de 11 ans). A cette époque, elle présente déjà des aptitudes pour les sports tels que la course à pied (CAP) et le cross. Au collège, on la sollicite souvent pour la pratique de ces disciplines. Mais Nathalie privilégie avant tout le basket-ball. Elle joue à Rumersheim-le-Haut jusqu'à l'âge de 17 ans (niveau junior). Puis elle décide de quitter le club, car elle en veut toujours plus et désire jouer à un niveau supérieur. Elle intègre alors le club de Wittenheim, où elle évolue pendant quelques années en Nationale 4 féminine. En 1997 retour aux sources, une nouvelle équipe senior féminine voit le jour à Rumersheim-le-Haut. Nathalie et ses coéquipières acceptent de redémarrer au plus bas niveau (championnat départemental, honneur féminine). Les montées se succèdent, année après année, et l'équipe accède au championnat régional (promotion d'excellence féminine). A partir de 30 ans, Nathalie se pose déjà la question : «Qu'est-ce que je ferais sans le basket ?». Malheureusement à 33 ans, elle est forcée d'arrêter suite à une blessure.

Finalement, la reconversion se fera tout naturellement ; notre sportive choisit de fréquenter les salles de fitness et s'adonne dans un premier temps au «spinning¹» 2 fois par semaine (activité moins traumatique que le basket). Mais elle ne s'arrête pas là, elle s'inscrit également au «body pump²» 2 fois par semaine. En octobre 2007, elle découvre le

VTT, grâce à des amis du fitness et elle y prend goût. En avril 2008, elle introduit la natation (le matin) 2 fois par semaine. Puis en septembre, elle décide de faire en plus, 3 fois par semaine, des séances de jogging de 45 minutes en fractionnées (nécessaire pour progresser en CAP). Nathalie a une semaine bien chargée et elle précise : «C'est juste pour m'entretenir, garder la forme... Ben oui, ce n'est pas parce qu'on vieillit qu'il faut se laisser aller!». Depuis, elle a considérablement réduit ses activités en salle et favorise celles à l'extérieur.



Le 5 avril 2009, à Guebwiller, Nathalie participe pour la première fois à un duathlon³, car son fils Julien lui a dit lorsqu'il a pris part à un «kids triathlon⁴» : «Maman, ça c'est exactement pour toi, tu nages, tu cours et tu fais du vélo». Tout compte fait, les courses s'enchaînent et les résultats seront plus que satisfaisants, ce qui motive considérablement Nathalie à diversifier ses compétitions. Ainsi fin mai 2009, Nathalie «se jette à l'eau» et participe au triathlon d'Obernai (500 m natation - 26 km vélo - 5 km CAP). Elle finit 17^{ème} sur 66 participantes (toutes catégories confondues). Ce classement la motive à renouveler cette épreuve l'année suivante (2010). Elle est alors vétérane (V1) et se classe 3^{ème} dans sa série. En 2011, elle accède à la seconde place. Belle récompense pour cette compétitrice !

Nathalie préfère gérer ses entraînements elle-même et en aucun cas elle ne souhaiterait intégrer un club, car «c'est bien trop contraignant». Malgré ses 43 heures de travail hebdomadaire, elle arrive à concilier sa vie professionnelle, familiale et sportive. Elle affirme : «Tout est une question d'organisation». Les semaines d'entraînement varient selon les courses qu'elle prépare. Nathalie maîtrise son corps, connaît ses limites et déclare que tout est une question de mental. Toutefois, toutes ces préparations et compétitions nécessitent une bonne hygiène de vie, le sommeil est primordial et une alimentation trop grasse est à bannir. L'activité que Nathalie préfère, c'est le VTT, car elle apprécie grandement la nature, et en Allemagne les reliefs offrent de nombreux trésors (animaux et leurs habitats...). Elle adore gra-

vir les cols en vélo de course, et l'effort est vite oublié lorsqu'elle se trouve face à des paysages extraordinaires. Les plus belles images que Nathalie garde en mémoire sont celles de sa participation au triathlon d'Annecy (1,5 km de natation - 43 km de vélo - 10 km de CAP, seulement 100 femmes sur 1 000 participants). Le passage du col laisse apparaître une vue majestueuse sur le lac. Pour information, toutes «les sorties plaisirs» que Nathalie peut entreprendre à vélo se font à partir de son domicile. Ses sorties préférées à vélo de course font entre 109 et 130 km (4 h 53 à 5 h 59), pour le VTT entre 71,62 et 82,5 km (5 h 03 à 5 h 11).

Après les duathlons, triathlons, semi-marathons⁵, courses de VTT «Ultra Bike Kichzarten» : 77 km et 2 000 m de dénivelé, seulement 176 féminines sur 1 890 inscrits), notre sportive ne veut pas s'arrêter là. Elle me dévoile qu'elle se prépare pour le marathon⁶ de Strasbourg (28/10/2012). Pour Nathalie, la préparation à cette nouvelle épreuve est difficile, car elle doit suivre une préparation très stricte (ce qui n'est pas dans son habitude). Mais ses efforts et sa détermination ont payé, elle termine cette course en 4 h 06 min et 50 s et ceci malgré des conditions météorologiques défavorables et une tendinite au talon d'Achille. Félicitations pour cette belle performance !

Mais cette compétitrice de 42 ans est toujours en quête de nouveaux exploits et son plus beau rêve serait de participer au «Raid Amazone» avec sa fille et une tierce personne. C'est le seul raid aventure exclusivement réservé aux femmes. Par équipe de 3, les participantes enchaînent pendant 5 jours des épreuves de CAP, VTT, canoë et course d'orientation.

Nathalie a une pensée pour son mari Anthony et son fils Julien qui sont ses «fidèles supporters». Ils sont toujours présents pour l'encourager et elle les en remercie. Elle est consciente de tout ce qu'elle fait endurer à sa famille. En effet, ils ont souvent peur de l'accident. Ce qui lui ferait par-dessus tout plaisir, c'est que sa fille Marion soit présente à une ligne d'arrivée. Chose faite pour le marathon de Strasbourg, la joie de Nathalie était immense ! Mais Nathalie accepte le choix de Marion, car elle est déjà bien occupée avec ses propres activités. Cette maman est fière lorsqu'elle peut partager son expérience avec ses enfants et qu'ils lui demandent de faire leurs préparations physiques avant les reprises des entraînements ou lorsqu'ils côtoient ensemble les salles de fitness durant les vacances.

Nathalie nous confie : «La vie sur le canapé, c'est ENNUYEUX ! Ne rien faire serait mauvais pour moi... et je crois pour mon entourage aussi. Ce que je fais, n'a rien d'exceptionnel, des capacités tout le monde en a, il suffit de pouvoir et vouloir

les exploiter. L'exemple ce n'est pas moi, mais les personnes de plus de 60 ans qui participent à ces compétitions. Ce qui me fait monter les larmes aux yeux, ce sont les jeux paralympiques. Dans la vie, il faut toujours se fixer un objectif et se donner les moyens de l'atteindre... On n'a rien sans rien !».

Nous souhaitons à Nathalie de pouvoir réaliser ses nombreux rêves et l'invitons à nous faire partager à nouveau ses expériences.

1 Le «spinning» est la pratique du vélo intérieur en groupe sur de la musique rythmée.

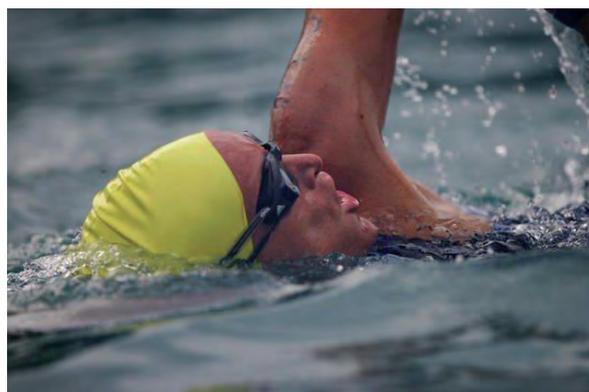
2 Le «body pump» est une pratique de musculation qui consiste à soulever des charges légères de façon dynamique. Elle permet de faire travailler tous les muscles du corps ainsi que de tonifier le corps en douceur.

3 Duathlon : 6,5 km de CAP, 17 km de VTT et 3,5 km de CAP.

4 Triathlon : épreuve combinant la nage, le vélo et la CAP.

5 Semi-marathon : 21 km de CAP.

6 Marathon : 42,195 km de CAP.



Le carrelage, ma passion

■ Manuel Correia est titulaire d'un brevet de compagnon «plâtrier» et a effectué son apprentissage auprès de l'ancienne entreprise locale de M. André Schutz.



Il a travaillé pendant près de 13 ans dans une autre entreprise reconnue de la région, les établissements Bitzberger, et est depuis 12 ans chef de chantier dans une société de plâtrerie en Suisse.

Infatigable, il se lève à 5 h du matin pour commencer à travailler à 7 h, il n'hésite pas à exercer le soir ou le week-end son passe-temps favori : poser du carrelage ! Il a décidé, en février 2010, de créer sa propre entreprise en tant qu'«auto-entrepreneur». Ce statut lui permet de bénéficier d'un régime simplifié de calcul et de paiement des cotisations, avec pour limite un chiffre d'affaires de 32 600 € annuel à ne pas dépasser.

Sa réputation n'est plus à faire, ses clients sont tous des particuliers qui lui font de la publicité de bouche à oreille. Son carnet de commandes est bien rempli, à tel point qu'il se demande s'il ne veut pas définitivement se mettre à son propre compte. Hélas, la conjoncture économique actuelle le rend prudent et il préfère pour le moment miser sur la sécurité de l'emploi en gardant son statut de salarié en Suisse.

La pose de carrelage est pour Manuel une véritable passion et il éprouve une grande satisfaction à la

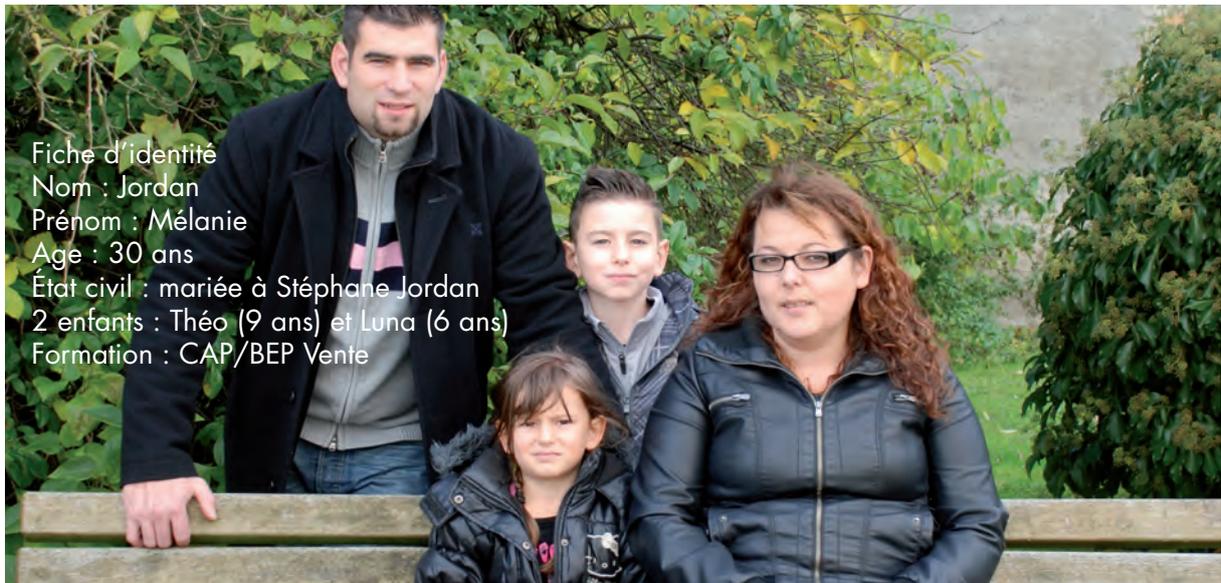
fin de chaque chantier. Chaque réalisation est pour lui un nouveau défi, auquel il apporte toute sa compétence et le plus grand soin.

Toujours à la recherche de la beauté et de la perfection, il s'est spécialisé depuis quelques années, après avoir suivi une formation, dans la pose du «stucco vénitien» : à l'aide d'une spatule en inox, il applique en 2 couches sur les murs, une pâte à base de chaux, à laquelle il a incorporé préalablement un colorant selon la nuance désirée. Conformément aux désirs des clients, l'empreinte de la spatule peut être plus ou moins marquée. Pour la finition, il applique une cire qui donne un aspect brillant qui fait le charme de ce procédé, mais surtout qui protège les murs et qui permet le lessivage fréquent. Cette technique peut être utilisée pour tous les lieux de vie, mais également dans les pièces d'eau.

CARRELAGE CORREIA
27, rue du Maréchal du Bourg
68740 Rumersheim-le-Haut
Téléphone fixe : 03 89 26 19 80
Téléphone portable : 06 45 18 63 24
Mail : rui-manuel.correia@wanadoo.fr

Un beau projet

■ Les habitants de Rumersheim-le-Haut peuvent être rassurés, il y aura bien un successeur au magasin d'alimentation VIVAL tenu par M. et Mme Eggemann pendant plus de 35 années. A partir du 3 janvier 2013, Mélanie Jordan prendra le relais !



Fiche d'identité

Nom : Jordan

Prénom : Mélanie

Age : 30 ans

État civil : mariée à Stéphane Jordan

2 enfants : Théo (9 ans) et Luna (6 ans)

Formation : CAP/BEP Vente

Cette dynamique jeune femme a osé franchir le pas au moment où la morosité économique bat son plein. Après une longue réflexion, elle a souhaité apporter à son village d'adoption un nouvel élan grâce à ce commerce de proximité.

Elle conservera non seulement toutes les prestations proposées par les anciens propriétaires (alimentation, dépôt de pain, point poste, point banque, clé minute, dépôt de gaz, tabac et jeux de grattage «illiko®» de la Française Des Jeux®), mais elle innovera également avec :

- la vente de pâtisseries le vendredi, samedi et dimanche,
- l'ouverture du dépôt de pain le dimanche matin (en attente d'autorisation),
- un service de sandwiches le matin pour les entreprises qui travaillent dans le secteur ou pour ceux qui partent le matin de bonne heure,
- un point Loto® et Euro Millions® (autorisé après 26 semaines d'ouverture du magasin).

Stéphane, son mari, continuera à fournir les manifestations et les associations le soir après son travail ou le samedi. Mais il proposera aussi un nouveau service aux personnes âgées qui le désirent : la livraison à domicile.

Mélanie souhaite dans un premier temps répondre au mieux à tous les besoins des habitants de la

commune. Mais son rêve le plus cher serait d'ouvrir un petit salon de thé, contigu au dépôt de pain afin de créer un véritable lieu de rencontre où certains pourraient boire un café avant d'aller au travail, et où d'autres pourraient se retrouver et dialoguer comme dans les bistrotts d'antan.

Notre jeune commerçante dispose d'une solide expérience de vente dans le domaine de l'alimentation et apprécie avant tout le contact avec le client. Toujours dans le but de mieux servir ses futurs clients, elle a suivi différentes formations concernant la réglementation du tabac, de la Poste et de la franchise Vival. Elle disposera également des bons conseils de Daniel Eggemann.

L'épicerie VIVAL est un peu l'âme de notre village et ce service de proximité garantit un confort de vie indéniable à tous. Bon vent à Mélanie et surtout beaucoup de succès à ce beau projet.

Heures d'ouverture :

Lundi : 6h30 - 12h

Mardi : 6h30 - 12 h, 15h - 18h (19h en été)

Mercredi : 6h30 - 12h

Jeudi : 6h30 - 12h, 15h - 18h (19h en été)

Vendredi : 6h30 - 12h, 15h - 18h (19h en été)

Samedi : 6h30 - 12h30

Dimanche : 8h - 12h30 (sous réserve d'autorisation)



«Croire en ses rêves et un jour les réaliser»



■ Vous avez peut-être croisé ou aperçu sillonnant le village, un joli cabriolet bleu au nom évocateur de «Mustang», agrémenté de son «pur sang» sur la calandre. Laissez-nous vous compter l'histoire d'un passionné et de son engin.

Depuis son plus jeune âge, Arnaud Deharbe aime les moteurs, les modifications techniques et esthétiques : «Pourquoi posséder un engin courant, dénué de charme ? Personnalisons nos véhicules». Faute de place et de budget suffisant pour s'offrir la voiture de ses rêves, il a d'abord été un fervent motard, grimant dans les cylindrées jusqu'à la «super sportive». La construction d'une maison, puis l'arrivée de ses jumeaux, Quentin et William, ralentissent cette passion jusqu'à la stopper, faute de temps.

En mai 2009, Sophie, son épouse, l'emmène voir un rassemblement de «la voiture de ses rêves», la «Ford Mustang», à La Ferté Gaucher (77). C'est le déclic : désormais il a de la place et un budget (assez maigre) pour acheter son «pony». Car Monsieur est difficile, et oui, il veut un «fastback» (toit qui finit en goutte d'eau) ou un «convertible» (cabriolet) des années 1964 à 1966 (le premier modèle). Dénichier la perle rare à bas prix relève de l'exploit, mais rien n'arrête la passion. Les recherches commencent en France (trop cher), puis dans les pays européens (toujours trop cher), alors il cherche à la source, aux Etats-Unis. Après un an de patience et de persévérance, les recherches sont enfin fructueuses. Arnaud et Sophie flashent sur une voiture que de nombreuses personnes souhaiteraient détenir un jour : une «Mustang» GT Factory (d'usine) convertible de 1^{ère} génération et de l'année 1965. Seuls 1560 exemplaires de cette voiture mythique

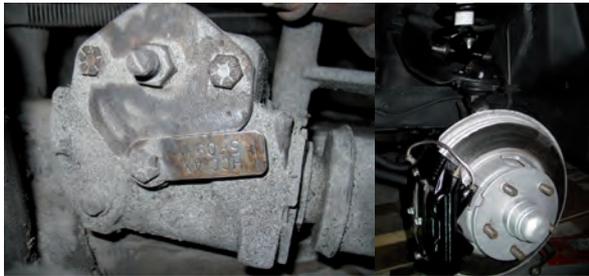
ont été construits. Le prix laisse présager une restauration, mais rien n'y fait. «Ce sera celle-là et tant mieux s'il y a des choses à refaire !».

L'achat est conclu après plusieurs échanges de mails avec photographies du véhicule, et un contact téléphonique pour «vérifier la confiance que l'on pouvait avoir en cette personne».

Faire venir la «Mustang» a été une autre histoire : payée fin février 2010, la voiture quitte New Lebanon (Ohio) pour New York en camion (1 000 km), et là premier retard, le camion tombe en panne, et inmanquablement la voiture loupe son bateau (second retard), le suivant ne partant que trois semaines plus tard. Quelques tracasseries administratives s'ajoutent à cela, troublant le transport mais également le sommeil du nouveau propriétaire. Après un long voyage en container, la voiture arrive enfin au Havre et est récupérée par un transporteur particulier : la «Mustang» arrive mi-mai à Rumersheim-le-Haut. Quel bonheur de la voir et de l'avoir enfin !

Mais la voiture est-elle aussi «nice, nice, nice» que Don Adams, le vendeur, l'avait affirmé ?

Première surprise, le transporteur annonce qu'elle ne freine pas... oups, le rêve virerait-il au cauchemar ? Non, la plupart des fluides doit être enlevée pour la traversée en bateau (liquides de frein, de



refroidissement et carburant). Ouf, la voiture est vite remise en état et démarre sous la bienveillance de Gilles Jordan, un autre passionné de mécanique.

Il y a toutefois quelques pièces à remplacer pour passer le contrôle technique. Ainsi, les câbles de frein à main, les amortisseurs et la pompe à essence (qui fuyait) sont tout de suite changés.

Mais d'autres pièces donnent des signes visibles d'une intense fatigue de 45 ans d'efforts. Mais qu'à cela ne tienne, ce sera fait au fur et à mesure. Vu la dimension considérable du marché que représente la «Mustang» en collection, on trouve toutes les pièces nécessaires à la remise en état et à l'entretien du modèle dans des magasins spécifiques aux États-Unis et en Europe, et ce, à des prix tout à fait abordables.

L'envers de la médaille se révèle à l'achat du véhicule, où peut se poser le problème de l'authenticité de la voiture.

Pourquoi la «Mustang» plutôt qu'une autre ?

«Parce qu'elle évoque la liberté et la fougue. Son design très expressif suggère à la fois la puissance et l'agressivité des «muscle cars», ces voitures «made in USA» qui ont connu leurs heures de gloire durant les années 60. Mais la «Mustang» a bien d'autres attraits, car le riche catalogue d'options proposé par Ford permettait au client de se livrer aux joies de la personnalisation, et de faire de chaque voiture un modèle quasiment exclusif. 18 couleurs de carrosserie étaient proposées, 40 couleurs et combinaisons de couleurs pour l'intérieur, de nombreuses options pouvaient encore agrémenter l'habitacle, dont le célèbre «Rally-Pac» ou la console centrale. La tenue de route et le freinage pouvaient aussi être améliorés, et outre le poussif six cylindres, un V8 260ci (4,2 litres) ou un V8 289ci (4,7 litres) étaient proposés au catalogue.

Je pourrais vous parler de cette voiture pendant des heures. Ce ne sont pas les anecdotes qui manquent, entre un court-circuit explosif ou une montée de col en 3h. Mais ce que je préfère avant tout, c'est la restaurer, et bien sûr la conduire, tout en recueillant le long de la route les «pouces en l'air» et les félicitations de nombreux passionnés : la «Mustang» ne laisse jamais indifférent. C'est une passion à partager en famille et/ou entre amis, sans aucune modération ou presque, avec une consommation de 12 à 20 l aux 100 km.

Vous nous avez peut être vus lors du mariage d'un couple d'amis, Christopher et Vanessa, dans «4 mariages et une lune de miel» diffusé sur TF1 en septembre 2011».

Arnaud vous invite à le rejoindre sur un des rendez-vous mensuels de la région :

- le premier dimanche du mois à Colmar au Champ de Mars : voitures de collection.
- le second dimanche du mois à Mulhouse-Dornach au Trident : voitures de collection, ou à Ribeauvillé : «Mustangs».
- le quatrième dimanche du mois entre le barrage hydro-électrique et l'écluse de Kembs : voitures américaines, organisé par «les Daltons de Kembs» (sur Facebook), un groupe d'amateurs d'américaines dont il fait partie.

«Ces rencontres sont l'occasion de voir de belles machines et d'échanger avec des passionnés, d'aller chercher l'information qui manque... et c'est surtout le plaisir d'être ensemble autour d'une passion commune».

Désormais, lorsque vous croiserez cette Mustang, au détour d'une rue du village ou lors d'un meeting, vous pourrez vous dire que vous connaissez une partie de l'authentique histoire de cette fascinante voiture.



Odette, une voix, un talent



■ *Il arrive que certaines personnes se découvrent un don, un talent lié à leur voix qu'on n'aurait jamais pu soupçonner. Odette Esteves est une jeune femme de 31 ans qui habite Rumersheim-le-Haut depuis 10 ans avec son compagnon Thomas Maurer. Elle est bien connue le long de la plaine hardtoise pour un don que dame nature lui a offert et qu'elle a découvert bien au-delà de son enfance : sa voix.*

Odette a débuté la musique à l'âge de 9 ans au sein de l'école de musique de Fessenheim : elle a choisi de s'adonner à la pratique et à l'enseignement du saxophone, aujourd'hui resté son instrument de prédilection.

Elle nous avoue s'être lancée dans la musique pour imiter ses frères, pour qui elle avait une grande admiration. En 1995, elle a intégré les pupitres de l'harmonie Fessenheim-Rumersheim. Elle se souvient, qu'en mars de l'année suivante, pour fêter les 10 années de l'union musicale, les musiciens avaient décidé de monter un spectacle très spécial en reprenant la comédie musicale «Starmania» avec musique et chants. Avec ses copines musiciennes, elle s'est prêtée au jeu dans le but de s'amuser, mais cela a été le début d'une aventure sur le devant de la scène, qui perdure encore aujourd'hui. Elle nous confie qu'elle a découvert son talent pour le chant par hasard. Pour elle, toutes les adolescentes se sont un jour enfermées dans leur chambre pour chanter leurs chansons préférées pendant des heures...

Elle évoque avec nostalgie sa première chanson en solo qui s'appelait «la complainte de la serveuse automate» (paroles de Luc Plamondon/musique de Michel Berger). A cette époque, le public venait en masse écouter jouer et fredonner les musiciens de l'harmonie lors de ce spectacle opéra-rock «made in Hardt». Il y avait près de 900 personnes pour les trois représentations et Odette était évidemment

terrorisée, car elle avait peur de trébucher en entrant sur le devant du podium ou peur d'oublier les paroles qu'il fallait apprendre par cœur.

Elle garde un souvenir unique lorsqu'elle a chanté «The Rose» (de Bett Midler) en 1997. Elle avait 16 ans et Guy Schelcher, directeur de l'harmonie de Fessenheim à l'époque, lui avait attribué la voix principale de cette chanson qu'elle fredonnait avec les filles de ce dernier, Virginie et Marie. Elles étaient très complices et ce fut un moment extraordinaire.

Au départ, elle ne chantait qu'une seule fois par an, au concert annuel de l'union musicale. Avec le temps, cela devint frustrant, car les gens l'encourageaient et la complimentaient. Puis, elle a chanté quelques temps avec Virginie Schelcher dans un duo qui s'appelait «Blue Sven».

Lorsqu'elle a rencontré son compagnon Thomas, celui-ci lui a fait découvrir le jazz pour lequel elle prête essentiellement sa voix aujourd'hui.

Au début des années 2000, quelques musiciens de l'union musicale ont créé le groupe «Pause Café» (Sébastien Maurer, Arnaud Schelcher et Vincent Fricker) et c'est là qu'elle a réellement commencé à chanter du jazz, des chansons françaises et des standards américains. Elle a ensuite intégré le «Kaméléon Big Band» de Kayserberg (avec d'autres musiciens de l'harmonie).



Mais c'est en mars 2005 qu'elle a reçu un coup de fil d'un grand ami, Noël Loewert, et une belle aventure a démarré... En effet, deux musiciens/ chanteurs du groupe «NG'Swing» (Pierre-Paul Thuet et Jean-Louis Frick), cherchaient à former un petit trio pour assurer un contrat au Château d'Issenbourg de Rouffach durant la période estivale. Il fallait qu'ils assurent un concert de deux heures tous les dimanches de l'été. Odette les a rencontrés en avril, ils ont répété ensemble et monté en très peu de temps un programme d'une trentaine de morceaux, essentiellement des standards américains, des bossas novas mais aussi des reprises de chansons françaises et même contemporaines réarrangées. Ils se sont produits tout l'été et ce qui ne devait être qu'éphémère est devenu durable. C'est ainsi qu'est né ce trio au doux nom de «Blue Room» ... la chambre bleue ...comme la note bleue ... comme le bleu du «blues» ou la fameuse chanson qui porte son nom et qui reflète l'état d'esprit des trois compagnons.

Elle a des sensations uniques avec «Blue Room» sur certaines chansons, lorsque l'alchimie se produit au bon moment ; l'intensité d'une chanson devient envoûtante, captivante grâce aux musiciens de talents à ses côtés. Ce groupe se produit essentiellement lors des soirées événementielles de communes ou de la communauté de communes Essor du Rhin, lors de soirées privées mais aussi dans des caves, des restaurants. Ils ont même monté, l'année dernière, un répertoire spécial de Noël qu'ils avaient présenté à Rumersheim-le-Haut lors de la fête de fin d'année des seniors. Odette sait émouvoir le public par sa voix suave, colorée, craquante et accompagne divinement le swing de la guitare de Pierre-Paul et le son moelleux de la contrebasse de Jean-Louis.

Entre temps, Odette a également intégré le «Big Band 007» de Valdoie (90) où elle a le plaisir de retrouver 25 musiciens de jazz d'un excellent niveau. Il arrive aussi qu'elle partage la scène avec le groupe «NG'Swing», un groupe vocal et instrumental composé de 4 musiciens qui allie jazz de haute volée et bonne humeur, mais il s'agit essentiellement de «remplacement» lorsque l'un ou l'autre des musiciens ne peut être présent pour un concert.

Odette n'a jamais pris de cours de chant, c'est une autodidacte. Sa famille et ses amis l'encouragent continuellement. Les musiciens qui l'accompagnent sont toujours là pour lui dire ce qui ne va pas pour lui permettre de s'améliorer et «il y a encore du travail» nous confie-t-elle d'un ton ironique. Le fait de se retrouver derrière un micro est toujours stressant, mais la pression retombe après deux ou trois chansons.

Quand on lui demande si elle aurait aimé en faire son métier, elle nous répond : «Malgré les encouragements, j'ai toujours pensé que ce que je fais est déjà satisfaisant. Le métier d'intermittent du spectacle reste particulièrement dur, car il devient de plus en plus difficile de trouver des salles, des endroits où se produire (à moins de pouvoir être très mobile) et ce dans des conditions acceptables. Le métier que j'exerce actuellement (chef de groupe transit dans l'organisation de transport maritime et aérien import/export) me convient, et la qualité de vie qui en découle également. J'aurais peut-être du m'inscrire à la «Star Académie» il y a 10 ans» avoue-t-elle avec un sourire facétieux.

Aujourd'hui, Odette et Thomas sont parents d'un petit Louis (tout comme le prénom d'un de leurs musiciens préférés). La jeune maman ne nous cache pas qu'ils lui font déjà écouter de la musique et qu'il apprécie particulièrement Aretha Franklin ou Lisa Eckdahl, des références en matière de chanteuses pour Odette. Elle nous confie qu'ils ne pourront pas choisir à sa place le moment venu mais qu'ils aimeraient bien qu'il pratique un instrument et quoi de mieux que le piano pour avoir de bonnes bases musicales. Qui sait, peut-être un jour sera-t-il un «Louis Armstrong» nouvelle génération pour le plus grand plaisir de ses parents ?

«Le chant est à la parole ce que la peinture est au dessin». Duc de Lévis

BLUE ROOM :

<http://jazzplus1.free.fr/blueroom1.html>

NG SWING : <http://ngswing.fr>

BB 007 : <http://www.jazz-band-007.book.fr>

La musique dans le sang



■ Laissez-nous vous présenter Victor Schelcher, un amoureux de la musique dite électrique, qui a fait de sa guitare une amie de tous les jours.

Certains villageois se rappellent peut-être du petit Victor téméraire qui se produisait sur la place de la mairie il y a quelques années, son violon sur l'épaule, l'archet à la main lors de la traditionnelle fête de la musique. Aujourd'hui, il a troqué son violon contre une guitare.

Nous avons rencontré Victor dans son «espace musical» aménagé dans la cave de ses parents, à la décoration bien stylée où règne une atmosphère décontractée. A peine rentré dans son univers, nous pouvons ressentir cette relation fusionnelle entre le jeune homme et sa passion pour la musique.

Victor a 22 ans et est titulaire d'un BTS productique. Il travaille dans l'entreprise familiale «La Petite Cognée» et il s'occupe de la programmation informatique des machines utiles pour la fabrication des commandes.

Il a débuté la pratique musicale par du solfège à l'âge de 7 ans au sein de l'école de musique du village, avant de se diriger vers une école privée et familiale sur Mulhouse. Il y restera 8 ans et choisira de pratiquer le violon.

À l'adolescence, il est tombé par hasard sur de vieux disques vinyles du chanteur légendaire Bob Marley, appartenant à son père. Victor n'écoutait alors plus que cette musique «Reggae» qui était le succès de ce musicien.

Vers l'âge de 15 ans, ses goûts musicaux se sont orientés vers le rock (tels les groupes mythiques comme Nirvana, AC/DC, Santana ou encore Aerosmith). Un style musical que certains de ses amis adolescents auditionnaient à volonté, à tel point que l'un de ses plus proches amis avait décidé d'acheter une guitare électrique. Adolescent avide de découvertes, il a décidé un jour, sur un coup de tête, de prendre cette guitare en main et ce fut la révélation : il a réussi sans aucune connaissance de cet instrument à reproduire quelques passages du morceau d'un des groupes de rock qu'il écoutait. Ce fut le déclic et il se passa très peu de temps avant qu'il n'aille acheter avec ses parents sa première guitare électro-acoustique. Ce type de guitare est tout simplement une guitare acoustique ou dite classique, à laquelle on a rajouté des micros pour faciliter le jeu avec un amplificateur de sons. Elle possède une caisse de résonance comme la

guitare classique, mais produit le même son qu'une guitare électrique. Les 6 cordes en acier sont plus dures que celles d'une guitare électrique. Victor a pris des cours pendant 6 mois, avant de conclure que le plus important était d'apprendre les accords (ensemble identifiable de notes simultanées telle une combinaison) et non pas les notes ; «j'ai suffisamment fait de solfège étant jeune» dit-il.

Ce qu'il adorait, c'était de se retrouver avec sa bande de copains chez un de ses amis à Bantzenheim, de jouer et se faire quelques délires en musique sans oublier de «surfer» sur internet sur les sites musicaux. C'est là d'ailleurs qu'il a fini par acheter une batterie alors qu'il n'en avait jamais fait auparavant.

Victor n'a jamais été désireux de se lancer à la conquête de la scène au sein d'un groupe comme certains de ses amis et ce malgré les aptitudes et la virtuosité qui sont ancrées en lui. Tout ce qui le satisfait, c'est de se faire plaisir seul et de savourer sa passion. Il ne joue pas de morceaux de groupes connus, ne lit pas de partitions de notes. Il improvise à l'oreille, il fait de ce don ses propres créations. Il est un touche-à-tout, dans tous les styles de musique sauf dans le domaine du métal et du rap.

Au début des années lycée, il a acheté sa première guitare électrique et son gigantesque ampli qui lui a permis de s'éclater un maximum.

A 18 ans, Victor a pu acquérir sa dernière fierté, «la Rolls» des guitares électriques, une guitare de marque «Gibson» et autant vous dire qu'après la démonstration qu'il nous a faite, on peut dire que la guitare et lui sont en parfaite harmonie.

A la même époque, il s'est également lancé dans une toute nouvelle discipline musicale, celle du

«scratch ou scratching». C'est en regardant une émission de «Taratata» présentée par l'animateur Nagui que Victor a voulu tenter l'aventure. Il a été charmé par un groupe mondialement connu, le groupe «C2C» (diminutif de coup de crosse, technique du scratch) pour ses performances dans ce domaine et celui de la musique «Hip Hop», devenue une référence pour Victor. Il a décidé de s'acheter une table de mixage et deux platines pour lire les disques vinyles, matériel nécessaire pour pratiquer le «scratch». Il faut deux disques vinyles, l'un contenant uniquement des sons diversifiés et un autre de la musique. Ensuite, il suffit d'être un temps soit peu agile de ses mains et d'avoir du rythme, pour approvoiser les deux platines et faire bouger les deux disques simultanément ou séparément, sans oublier de faire déplacer certains boutons de la table de mixage son pour arriver enfin à «scratcher» ! Pas très évident et c'est seulement au bout d'un an d'entraînement que Victor a enfin réussi à dompter la technique et à avoir le coup de poignet obligatoire pour pratiquer et réussir ses premières prouesses.

Pour Victor, même si la musique est un loisir qui reste cher, c'est aussi une passion qui procure une béatitude et une évasion de l'esprit, car elle permet de fuir les tracasseries ou petits soucis du quotidien. Pour lui rien de tel après une dure journée que de prendre sa guitare en mains et d'effleurer les cordes et le bois, un matériau précieux qu'il connaît bien.

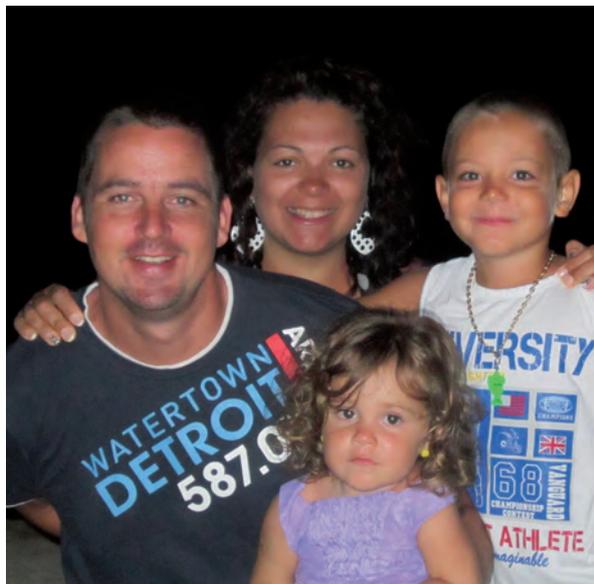
En finalité, après une heure de discussion et de démonstrations en compagnie de Victor, on peut dire que ce dernier a vraiment l'oreille musicale, le rythme dans le sang, une parfaite dextérité des doigts, qu'il honore à merveille sa passion de la musique et qu'il est en accord avec cet art.

«La musique, c'est du bruit qui pense».
Victor Hugo



La télé réalité

■ *Laéitia Walter nous relate la suite de l'article «Quand la télévision (TF1) s'invite au mariage...» paru dans le bulletin communal 2011.*



Préparer un mariage, c'est dévoiler un peu de soi à son entourage, ouvrir la porte de l'intimité, et s'attendre à vivre un très grand bonheur...

Les semaines qui ont suivi le 29 octobre 2011, date de notre mariage, ont été intenses mais éprouvantes : des coups de téléphone incessants, des marches à suivre où rien n'est laissé au hasard, et des devoirs liés au jeu télévisé.

J'ai voyagé à travers la France, de Marseille à Paris en passant par la Belgique pour assister aux mariages des trois autres concurrentes (ou plutôt quatre autres, car la mariée belge s'est désistée pendant l'émission). Beaucoup d'heures de train, fatigantes certes, mais j'ai assisté à des mariages aux thèmes différents, avec leurs qualités mais aussi avec leurs défauts.

Le plus difficile a été de tout analyser, tout décrire, du lieu aux invités et de donner des notes. Mais il faut savoir que sur une séquence de deux heures, seules quelques secondes ont été retenues au montage et par conséquent le sens de la phrase s'en trouvait altéré.

Quand est enfin arrivée la finale le 23 décembre 2011, Sébastien et moi avons peu d'espoir de remporter la lune de miel, car nous ne connaissions aucune des notes qui nous avaient été attribuées.

Ce fut une journée pleine d'émotions où, accompagnées de nos maris, nous avons pu visionner le film de notre mariage. La pression s'était relâchée car nous étions deux cette fois-ci. Et c'est ma main dans celle de mon mari, que nous affrontons la réalité des commentaires sur l'un des plus beaux jours de notre vie. Les autres mariées ont été dures sur certains critères, mais la critique est humaine, et le jeu la demande et la revendique.

Le jeu a été avant tout une aventure humaine, avec de belles personnes et de belles expériences. La victoire était envisageable, au vu de nos très bonnes notes. Devant le perron du château, c'est quand même avec une très grosse émotion que j'ai vu apparaître mon mari : la lune de miel était pour nous !

Nous avons choisi l'île Maurice, début septembre 2012. Douze jours dans l'Océan Indien, les pieds dans le sable, avec nos deux enfants, pour nous reposer et tout oublier l'espace de quelques instants. Ce fut un voyage inoubliable.

L'aventure se termine sur cette dernière page... mais notre livre n'est pas fini. Nous avons encore beaucoup de chapitres à écrire de notre belle histoire, et surtout nous nous préparons à la venue prochaine de la plus belle conclusion de notre amour...



La Zumba



Depuis 2010, tous les mercredis soirs, de septembre à juin, la salle de musique de Rumersheim-le-Haut se gorge de monde. Mais qu'est-ce qui attire tant d'adeptes ? C'est le phénomène Zumba qui a déferlé sur notre commune ! Maryline Lutz, instructrice indépendante de Zumba, a décidé de lancer cette activité dans le secteur.

Elle a bien fait d'y croire ! Depuis, la salle de musique ne désemplit pas. Maryline est originaire de Bantzenheim, elle est professeur de fitness et éducateur sportif, titulaire d'un diplôme d'état Jeunesse et Sport. Elle a également obtenu des diplômes d'instructrice de Zumba (en 2010) et de Pilates (une forme de gymnastique douce).

Maryline nous explique comment elle en est venue à enseigner la Zumba :

«J'ai découvert la Zumba en surfant sur le net. Je cherchais une nouvelle discipline de fitness à proposer à mes adhérents, un nouveau concept qui n'existait pas ou très peu en France. Cette activité devait être avant tout accessible à tous, sans trop de difficulté pour l'apprentissage des pas (ce qui n'est pas toujours le cas dans mes autres cours). Une discipline, où l'on élimine certes des calories, mais avec beaucoup de plaisir. Je suis partie me former à Paris et j'ai obtenu mon diplôme d'instructrice Zumba-Fitness en septembre 2010. A cette époque, je donnais des cours de step et renforcement musculaire au sein d'associations ainsi qu'au Parc la Forme (Décathlon). Progressivement, j'ai fait découvrir cette nouvelle activité aux personnes qui assistaient à mes cours et elles ont tout de suite adhéré. J'ai choisi d'enseigner la Zumba à Rumersheim-le-Haut, tout simplement parce qu'un grand nombre de mes pratiquantes était originaire du secteur. Mais surtout parce que c'est le premier village à m'avoir fait confiance et à avoir cru en ce projet».

La Zumba, nouveau concept ultra tendance qui pousse à se déhancher sur des rythmes latins :

Véritable phénomène de mode, la Zumba s'est largement banalisée en France ces dernières années. À mi-chemin entre danse et fitness, la Zumba a été créée en 1986, en Colombie, par Alberto Beto Perez, professeur d'aérobic et chorégraphe. Cette discipline mélange la sensualité des mouvements de salsa, merengue, flamenco, reggaeton...

et les mouvements plus dynamiques du fitness. Dans une ambiance festive, ce nouveau sport alterne entre moments cardiovasculaires et parties plus «physiques».

Abdominaux renforcés, fesses galbées, bras et cuisses tonifiés, la Zumba permet ainsi de tonifier tous les muscles du corps et de gagner en souplesse, tout en «boostant» sa bonne humeur. En effet, une heure de Zumba, c'est environ 500 calories de perdues !

Les cours débutent la plupart du temps par un échauffement, puis s'enchaînent avec plus d'une dizaine de chorégraphies et s'achèvent enfin par une séance de stretching (étirements).

Le conjoint devant la télé, les enfants aux lits... C'est un peu de liberté !

Nombreuses sont celles qui viennent entre copines, ou en famille. Ici aucun complexe, tout le monde vient pour passer un bon moment et faire du sport.

L'une d'entre elles nous confie : «Je cherchais à faire une activité avec ma fille, quelque chose qui puisse nous convenir à toutes les deux. Finalement, nous avons opté pour la Zumba. C'est bien pratique, car les séances ont lieu dans le village. La première fois, je me suis demandée ce que je faisais là. Je n'arrivais pas à suivre les chorégraphies et nous n'étions même pas essoufflées. Je suis repartie un peu déçue. En fin de compte j'ai persisté, car c'est un moment privilégié que je partage avec ma fille. A partir de la deuxième séance, Maryline a intensifié ses cours et maintenant nous prenons énormément de plaisir chaque semaine. Les fou-rires sont très souvent au rendez-vous, car nous nous «emmêlons très souvent les baskets». Maryline est toujours de bonne humeur, très souriante et très dynamique.».

Pour tous renseignements, vous pouvez joindre Maryline Lutz au 06 75 10 00 82, ou découvrir sa page Facebook (www.facebook.com/maryline.lutz).

État civil

NAISSANCE 2011

- Mathéo Bichon, né le 23 décembre 2011, de Steeve Bichon et Angélique Baumgartner

NAISSANCES 2012

- Lucas Maschner, né le 23 février 2012, de Gilles Maschner et d'Amandine Rudler
- Bryan Maurer, né le 24 avril 2012, de Mélanie Maurer
- Lylou Wackenthaler Basso, née le 29 avril 2012, de Joël Wackenthaler et de Barbara Basso
- Louis Maurer, né le 17 mai 2012, de Thomas Maurer et d'Odette Esteves
- Matthew Grondin Heitz, né le 31 mai 2012, de Jonathan Grondin et d'Audrey Heitz
- Eve Bitzberger, née le 1^{er} novembre 2012, de David Bitzberger et de Gaëlle Maeder

MARIAGES 2012



5 mai 2012, Horst Ruppel et Marie-Jeanne Tro

7 juillet 2012,
Philippe Mentrel et
Jacqueline Metzger



8 septembre 2012, Cédric Stoelben et Angélique Grosheny



24 novembre 2012, Fabrice Richardet et Sabine Remetter

DÉCES 2011

René Schelcher 17 décembre 2011

DECES 2012

Monique Thuet 5 janvier 2012
Alphonse Walter 27 janvier 2012
André Schutz 4 mars 2012
Etienne Grotzinger 29 avril 2012
Raoul Paillet 18 juin 2012
Odile Tro 29 août 2012
Martine Eggemann 30 septembre 2012
Jean-Claude Furling 9 novembre 2012
Ernest Haberkorn 22 novembre 2012



Anniversaires



ANNIVERSAIRES A HONORER EN 2013

85 ans	Claudette Paillet	25.01.1928
85 ans	Louis Walter	30.01.1928
75 ans	Etienne Tro	01.02.1938
85 ans	Etienne Onimus	06.03.1928
75 ans	Paulette Meyer	15.03.1938
85 ans	Xavier Fimbel	21.03.1928
85 ans	Jeanne Maurer	07.04.1928
80 ans	Marthe Goetz	16.04.1933
75 ans	Paulette Metzger	26.04.1938
80 ans	Joseph Metzger	28.04.1933
80 ans	Arthur Fimbel	08.05.1933
85 ans	Marie-Louise Fimbel	28.05.1828
85 ans	Augusta Walter	26.06.1928
80 ans	Marie Holliger	28.06.1933
90 ans	Juliette Thuet	03.08.1923
99 ans	Georgette Kessler (doyenne)	07.08.1914
75 ans	Raymond Gerges	10.08.1938
80 ans	Pierre Simon	01.09.1933
90 ans	Guy Rouzeau	06.09.1923
75 ans	Antoine Wittig	07.09.1938
80 ans	Alice Barth	01.10.1933
75 ans	Edouard Fimbel	26.10.1938
80 ans	Josépha Meyer	18.11.1933
75 ans	Raymond Meyer	23.11.1938
80 ans	Madeleine Ribstein	05.12.1933
75 ans	Denise Schutz	13.12.1938
80 ans	Josépha Grotzinger	17.12.1933
75 ans	Yvonne Iffrig	30.12.1938

NOCES D'OR A HONORER EN 2013

50 ans	Albert et Rosalie Maeder	17.06.1963
50 ans	Jacques et Marthe Caquineau	22.10.1963

NOCES DE DIAMANT A HONORER EN 2013

60 ans	Louis et Augusta Walter	17.04.1953
60 ans	Guy et Marie-Louise Rouzeau	31.07.1953

NOCE DE PALISSANDRE A HONORER EN 2013

65 ans	René et Anne Grotzinger	29.03.1948
--------	-------------------------	------------

NOCE D'OR fêtées en 2012



Antoine et Marie-Louise Wittig



Pierre et Colette Schoenauer



Edouard et Anne Fimbel

